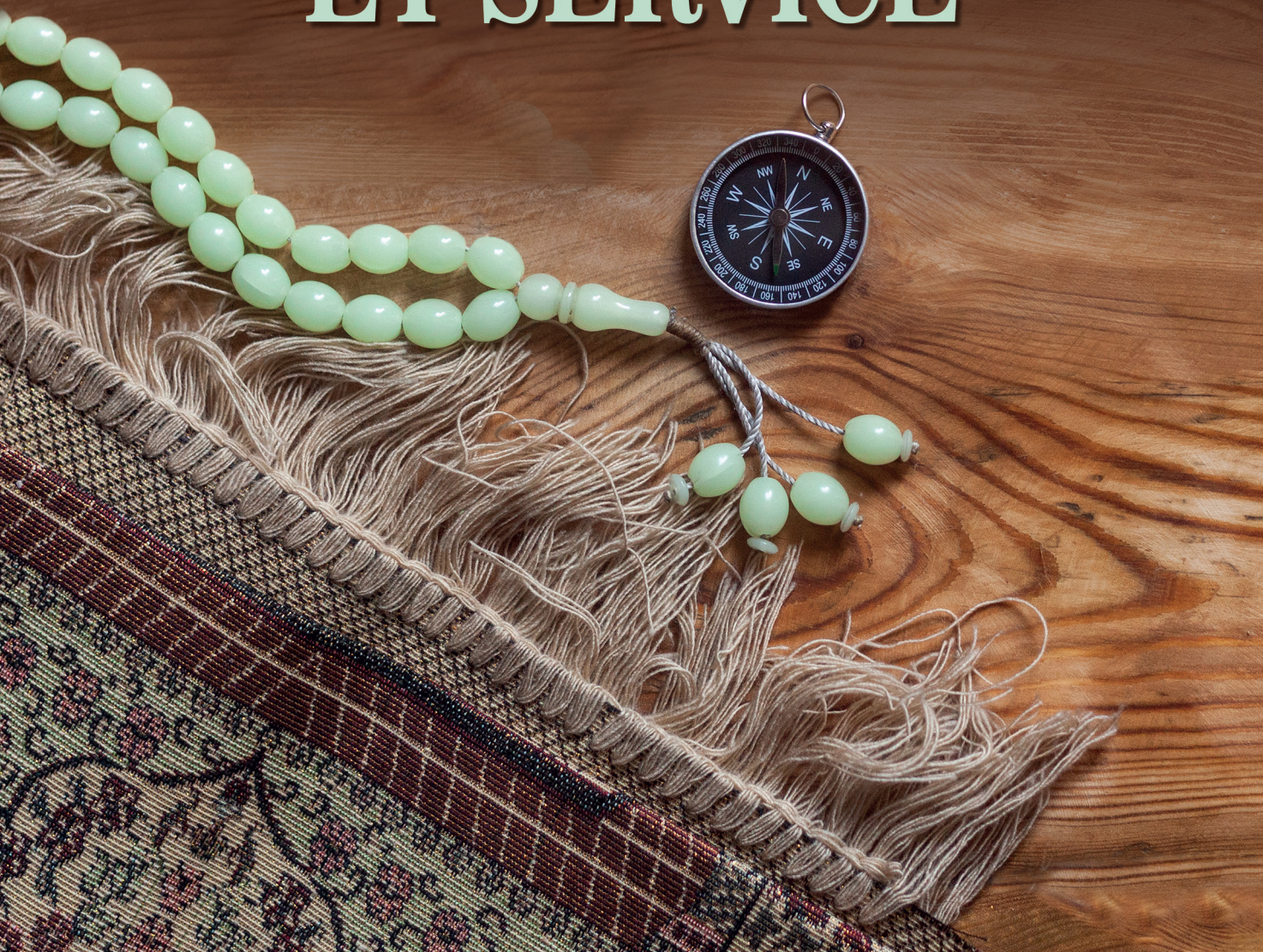
Revue Semestrielle:
Janvier - Juin 2022 / Numéro: 37

# İslam magazine

ALTINOLUK

*Une revue religieuse, littéraire et sociale*

# SOUFISME ET SERVICE



# Éditorial

***« Ô amis, entendez-moi : L'amour est pareil au soleil, et le cœur sans amour est semblable à une pierre noire. (…) À la porte du Roi, au service de notre Seigneur, les étoiles des amoureux sont pareilles aux sentinelles. »*** (Yûnus Emre)

Chers lecteurs,

Le terme soufisme désigne la mystique musulmane. Étymologiquement, la forme verbale pour définir le soufisme est « *tasawwuf* ». Il est par conséquent l'orientation mystique de l'Islam, son regard ésotérique, son aspiration intérieure.

La pratique du soufisme permet aujourd'hui comme hier la reconnaissance de l'âme humaine dans les sphères de l'intimité divine et lui accorde des perspectives insoupçonnées qui la mènent progressivement sur les sommets de la foi et de la spiritualité. Et l'une de ces perspectives insoupçonnées est la notion de service, qui englobe tous les types de service. « *À la porte du Roi, au service de notre Seigneur* », comme le clame si joliment Yûnus Emre, doit être pour nous un leitmotiv, une ordonnance puissante pour entrer au service du Très-Haut. Ne nous a-t-Il pas fait don de l'Islam ? Ne nous a-t-Il pas prédestinés à Le servir conformément au fameux verset coranique :

**« Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent** (et Me servent). » (Adh-Dhâriyât, 51 : 56).

C'est ce que propose ce nouveau numéro d'Islam Magazine qui, à travers les articles présentés par nos spécialistes, offre un réel aperçu sur cette injonction : ***« crois et sers »***.

Au-delà de la théorie, le soufisme est d'abord une pratique et, dans notre propre voie spirituelle Naqshbandiyya, le service est un commandement formel. Qui plus est, les différents services apportés par notre Fondation Hüdayi témoignent véritablement du sens de cet engagement qui apporte tant d'exemples concrets. Parce que servir Allah, c'est servir sa communauté de foi, mais pas seulement, car la miséricorde divine s'étend à l'univers entier.

Veuille Allah le Très-Haut nous accorder le don du service afin que nous participions à Sa volonté sur terre et dans les cieux !

Que la paix soit sur vous.

Musa Belfort
musabelfort@magazine-islam.com

# Sommaire


4 LE SOUFISME EST L'ART D'ACCÉDER À LA BONNE MORALITÉ
Osman Nuri Topbaş

12 S'ÉLEVER À LA PIÉTÉ À TRAVERS LE SERVICE ET S'ORIENTER VERS CELUI-CI PAR LA PIÉTÉ
Dr. Adem Ergül

16 LE SERVICE DES SOUFIS DANS LA DIFFUSION DE L'ISLAM
Prof. Dr. Necdet Tosun

20 L'OBJECTIF DU SOUFISME
Prof. Dr. Süleyman Derin

23 DE L'INTÉRÊT CULTUREL À L'INTÉRÊT PRATIQUE
Cemal Fedayi

25 LE PIRE DES JUGEMENTS EST LE PRÉJUGÉ
Ali Rıza Temel

29 LA SUNNA DANS LE SOUFISME
Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

34 L'ISLAM, LE SOUFISME ET LA JURISPRUDENCE ISLAMIQUE
Ebûbekir Sifil

38 UNE CRUCHE D'EAU

42 LE CHEMINEMENT SPIRITUEL DU MUSULMAN
Musa Belfort

ISLAM MAGAZINE
Une revue semestrielle


Copyright 2022


№ ISSN : 2148-5992
№ 37 JANVIER - JUIN 2022

Islam Magazine est publié par ALTINOLUK publishing Co.

**Directeur de la publication:**
Taha Abdurrahman ÖZBEY

**Directeur de la rédaction:**
Musa BELFORT

**Éditeur:**
Mohamed ROUSSEL

**Comité de rédaction:**
Nicolas Ahmed CUNY
Seydounour COULIBALY
Muhammed CİTAK
Abdoul MALIKI
Adem DERELİ

**Conception:**
Rasim ŞAKİROĞLU

**Bureaux Locaux pour la Distribution et l'abonnement:**

**BURKINA FASO**
Secteur №17, Porte 634
Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238
Ouagadougou 01 / Burkina Faso
Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99
Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

**CAMEROUN**
Ihsan Foundation
M020000032818
Nom ou Raison Sociale :
Ousmanou MOUHAMAN
P.BOX: 6904 / YAOUNDE
Tel : 00237/99351098

**SÉNÉGAL**
Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21
Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522
Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

**FRANCE**
**Association Terre de Paix :**
Résidence l'Ile du Moulin 16, av. Pierre Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE
Tel : + 33 3 88 79 49 08

**Siège Social :**
İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi
Atatürk Bulvarı Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir - İstanbul / Turquie
Tel: +90 212 671 07 00 (pbx)
Fax: +90 212 671 07 48

Edité par la Maison d'édition ERKAM
Tel: +90 212 671 07 07

**JANVIER 2022**

www.magazine-islam.com
info@magazine-islam.com

# LE SOUFISME EST L'ART D'ACCÉDER À LA BONNE MORALITÉ

Osman Nuri Topbaş

Allah dit :

مَنْ يُطِعِ الرَّسُولَ فَقَدْ أَطَاعَ اللّٰهَ

**« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah. »** (An-Nisâ, 80).

Puisque les deux obédiences s'unissent, il faut toujours avoir présent à l'esprit ces questions :

« Si le Messager d'Allah était avec moi, me sourirait-il ? »

« À l'aube, devrais-je dormir ou me lever ? »

« Comment serais-je si le Messager d'Allah se trouvait dans la pièce voisine ? »

« Concernant mes actes d'adoration… Si je priais avec le Messager d'Allah, comment serait cette prière ? »

« Comment jeûnerais-je ? »

« Comment pourrais-je accomplir les dons ainsi que les services caritatifs ? »

En l'occurrence, tous ses états sont synonymes de :

مَنْ يُطِعِ الرَّسُولَ فَقَدْ أَطَاعَ اللّٰهَ

**« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah. »** (An-Nisâ, 80).

Le hadith suivant était beaucoup apprécié des Compagnons (ﷺ) :



الْمَرْءُ مَعَ مَنْ أَحَبَّ

« La personne sera avec celle qu'elle aime » (Muslim, Birr, 165).

Les Compagnons, ces hommes ayant vécu à l'Époque de l'Ignorance, ont évolué spirituellement. Ils ont vu en lui un monument humain et l'ont admiré. C'est pour cela qu'ils ont façonné leur vie sur celle du Messager d'Allah (ﷺ) en vue de gagner une parfaite union avec lui. Peu importe l'appellation qu'on lui donne : soufisme, piété ou ascétisme, c'est ce à quoi se réfère l'authentique soufisme.

En bref, comment était donc le Messager d'Allah (ﷺ) ?

Il transmettait la Charia, la vivait et la faisait vivre. Le soufisme ainsi est synonyme de vivre la Charia et de déployer les efforts nécessaires afin de faire vivre cette Charia dans les cœurs en commençant par le nôtre puis celui des membres de la famille.

Cela signifie que le soufisme est un effort pour perfectionner la Charia.

C'est vivre également en harmonie, physiquement et spirituellement, cette religion conformément à son essence, tout en acquérant la qualité des bonnes mœurs purifiées des impuretés matérielles et spirituelles.

C'est préparer le cœur et l'âme pour l'éternité et éliminer l'obstacle de l'ego qui représente une barrière.

C'est vivre comme une personne impuissante sans le moindre égoïsme. Car toutes tes capacités et tous tes talents t'ont été accordés par Allah (ﷻ). Ta subsistance t'est octroyée par Allah (ﷻ) pour t'éprouver. Allah (ﷻ) te rend responsable de toutes les créatures ainsi que de la communauté. Il diminue également ta subsistance en guise d'épreuve afin de percevoir ta persévérance, ta gratitude et ta patience ?

Illustrant cette vérité par le truchement des prophètes. Il (ﷻ) déclare à propos du prophète Süleyman (ﷺ) :

نِعْمَ الْعَبْدُ

**« Quel bon serviteur »** (Sâd, 30), car il a réussi à utiliser sa richesse dignement.

Il déclare à propos du prophète Ayyûb (ﷺ) :

نِعْمَ الْعَبْدُ

**« Quel bon serviteur »** (Sâd, 44), car il a réussi à utiliser sa pauvreté dignement, pour l'agrément d'Allah (ﷻ).

En bref, le soufisme a pour objectif d'amener le cœur à un état sain et de tirer profit de la connaissance et de l'amour divins.

Le plus important est de pouvoir refléter notre Prophète (ﷺ) dans nos vies, à l'instar du soleil et de la lune dont nous avons déjà fait allusion. C'était le but principal des Compagnons (ﷺ). Partout où ils allaient, de la Chine à Samarcande, à Kairouan ou en Afrique, ils s'empressaient de représenter un miroir reflétant le Messager d'Allah (ﷺ). Ils avaient le constant désir de diffuser la nature et le caractère islamiques.

Cette attitude doit également se manifester chez nous, dans nos familles, dans la vie commerciale et envers autrui. Être un miroir reflétant le Messager d'Allah…

Le soufisme est bien cela en réalité… C'est atteindre la pureté du cœur.

Autrement dit, protéger son monde intérieur du polythéisme, de l'incrédulité, de l'hypocrisie, de l'arrogance, de l'envie, de l'égoïsme, de la passion, de l'avarice et du gaspillage.



# S'ÉLEVER À LA PIÉTÉ À TRAVERS LE SERVICE ET S'ORIENTER VERS CELUI-CI PAR LA PIÉTÉ

Dr. Adem Ergül

*[Il est né à Konya en 1965 où il termina ses études primaires et secondaires. De 1985 à 1989 il a continué ses études supérieures à la Faculté de Théologie de l'Université de Marmara où il a obtenu son diplôme en 1989 avant d'y poursuivre ses études et d'y soutenir sa thèse de doctorat dans le domaine du tafsir (l'exégèse coranique) en 1998 dont le sujet était : « Le concept du cœur dans le Coran ». Depuis 1989, il participe aux services éducatifs de la Fondation Aziz Mahmud Hüdayi, dont le siège est à Istanbul et où il est actuellement le Directeur Général des services d'éducation nationale.]*

Dans le Coran, la *taqwâ* est présentée comme la mesure de la piété et de la valeur des gens auprès d'Allah ﷻ.

C'est-à-dire, en d'autres termes, la qualité de la servitude, notion qui recèle d'autres significations telles que :

- Protéger sa propreté naturelle contre les dangers matériels et moraux ainsi que les salissures qui peuvent éventuellement causer des dégâts.
- Se protéger en se mettant à l'abri selon les limites des ordres divins contre les dangers visibles et invisibles, mondains et supraterrestres qui nuisent et même détruisent sa vérité et sa nature.
- Augmenter sa valeur auprès d'Allah en améliorant son état spirituel et son degré ; en d'autres termes, le sentiment de proximité avec Allah.
- Établir un style de vie en harmonie avec la conscience de la responsabilité envers Allah, tout en possédant un cœur tremblant de peur et de crainte, principalement loin de l'insouciance.

Les véritables pieux sont ceux qui sont loués par Allah ﷻ. Ce sont ceux qui se débarrassent des ténèbres de leurs désirs charnels et illuminent leur vie à travers la lumière de la foi, de l'islam et de l'excellence.

Comme l'évoquent les amis d'Allah, ce sont ceux qui sont en voie de purifier leur âme et leur cœur.

Comment atteindre cette consistance ?

Quels chemins mènent à ce sommet ?

Telle constitue la double question à laquelle il faut répondre. Encore une fois, la miséricorde divine ne laisse pas le serviteur seul face à ce sujet, mais montre clairement le chemin de ce signe élevé.



# LE SERVICE DES SOUFIS DANS LA DIFFUSION DE L'ISLAM

Prof. Dr. Necdet Tosun

*[Né à Bandırma en 1971, Il a obtenu un diplôme en 1993 de la Faculté de Théologie de l'Université de Marmara. Il obtient son Master en 1995 à l'Institut universitaire des sciences sociales de l'Université de Marmara en soutenant sa thèse : « L'isolement physique et moral dans le soufisme avant l'ère d'Ibn Arabî », puis il a soutenu sa thèse de doctorat en 2002 sur le sujet : « L'école Khwajagan dans le soufisme : XII – XVII ». Il devient professeur agrégé en 2006 et professeur en 2012. Il poursuit actuellement sa fonction d'enseignant académique dans le Département du soufisme lié à la Faculté de Théologie de l'Université de Marmara.]*

Dans l'histoire de l'Islam, on observe que les Musulmans se sont rendus dans différentes régions telles que l'Iran, l'Asie centrale et l'Inde afin de les dominer. Cependant, conformément au principe « Il n'y a pas de contrainte en religion », personne n'a été contraint de devenir musulman. Les armées ont conquis les territoires tandis que les savants et surtout les soufis se sont chargés de conquérir les cœurs et d'inviter les gens à l'Islam. Les enseignements divers et variés du soufisme tel que l'amour divin, la sincérité, l'admiration et la moralité ont tous joué un rôle important dans le réchauffement des cœurs envers l'Islam. De plus, il existe des narrations selon lesquelles certains soufis ont montré des miracles afin d'influencer et de rapprocher un bon nombre de personnes à l'Islam. À travers ces narrations, nous pouvons déduire qu'il était très difficile de répandre l'Islam dans ces régions uniquement en

# L'OBJECTIF DU SOUFISME

Prof. Dr. Süleyman Derin

*[Il est né dans la région de Tavsanli, situé dans la ville de Kütahya en 1968. Diplômé de la Faculté de Théologie à l'Université Marmara en 1991, poursuivant ses études supérieures dans la même Faculté, il soutient en 1993 sa thèse de Master sur le sujet « Les œuvres de vie d'Abdurrahman Sami et l'exégèse de la sourate al-Fatiha ». En 1995, il est missionné dans le Département des Études arabes et moyen-orientales de l'Université de Leeds, en Angleterre, pour y obtenir son doctorat. En 1999, il soutient sa thèse intitulée « Towards Some Paradigms of the Sufi Conception of Love : From Râbia to Ibn al-Fârid » et acquiert le titre de docteur. En 2003, Süleyman Dern est nommé Maître assistant puis Professeur agrégé en 2007. Il enseigne actuellement l'histoire soufie, l'orientalisme, l'exégèse soufie en tant qu'enseignant académique au Département de soufisme. En plus de ses activités universitaires, il participe à des conférences nationales et internationales liées à son domaine.]*

La vie de ce monde d'ici-bas est éphémère et celle dans l'au-delà est éternelle. Voilà un des sujets essentiels que l'Imam Rabbani[1] rappelle fréquemment, car bien qu'ils eussent parcouru une courte distance dans le voyage moral, certains derviches pourraient être à nouveau attirés par cette vie mondaine et quitter ce périple.

Mon cher ami, la vie dans ce monde d'ici-bas est vraiment très courte. Beaucoup de gens ont sacrifié leur vie pour ce monde éphémère alors qu'au contraire la vie de l'au-delà est éternelle et ininterrompue. Mais pour gagner cette vie éternelle et continuer, il faut davantage œuvrer dignement ces quelques jours de vie d'ici-bas. Une fois ces jours passés, nous serons récompensés soit par une bénédiction éternelle, soit par un tourment éternel. Cette nouvelle nous a été rapportée par le Messager Véridique (le Prophète Muhammad ﷺ). Il n'y a donc aucune probabilité qu'elle soit démentie. Quant à nous, nous devons bien utiliser nos esprits (œuvrer spécialement pour l'au-delà et non pour cette vie mondaine uniquement). (Lettre n°210).

La vie de l'au-delà et l'agrément d'Allah (ﷻ) sont une si grande récompense que peu importe ce que l'on fait sur ce chemin, nous ne pourrons jamais accomplir pleinement notre devoir.

1. Ahmad al-Fârûqî al-Sirhindî (1564-1624).



# LE PIRE DES JUGEMENTS EST LE PRÉJUGÉ

Ali Rıza Temel

*[Ali Rıza Temel est un théologien et écrivain né en 1946 à Demirci, dans la province de Manisa. Il est diplômé du lycée Imam-Hatip de Balıkesir en 1967 et de l'Institut Supérieur Islamique d'Izmir en 1971. Il exerce la fonction de prédicateur de 1967 à 1975. Il participe aux cours du Centre Éducatif Haseki en 1976. Après cela, il est nommé assistant dans ce même centre. De 1982 à 1987, il représente la Turquie au Centre Culturel Islamique de Bruxelles. Il enseigne dans ce même Centre les sciences coraniques. Il prend sa retraite le 25/05/2011. Il continue cependant à enseigner l'arabe et le tafsir (exégèse) à l'Institut d'Études Religieuses Supérieures Haseki de Pendik à Istanbul. Ali Rıza Temel est marié et père de deux enfants.]*

'Abdullah ibn Mas'ud ﷺ rapporte que le Messager de Dieu ﷺ a dit :

*« Que nul de mes compagnons ne me rapporte quoi que ce soit sur quelqu'un d'autre. En effet, j'aime à paraître devant vous sans aucun préjugé. »*[1]

Cette formule du Prophète ﷺ est la plus simple et la plus juste des règles de droit régissant les relations entre les hommes. L'article 8 du Medjellé (Code Civil Ottoman) stipule que chacun est innocent de toute charge tant que celle-ci n'a pas été prouvée. Tout comme en Islam chaque chose est par essence licite, tout être humain est par essence innocent. Ainsi, dans l'Islam, chacun naît innocent. Personne n'est responsable des péchés des autres.

Il est dit dans le Noble Coran :

***« Chacun n'acquiert [le mal] qu'à son détriment : personne ne portera le fardeau d'autrui. »***[2]

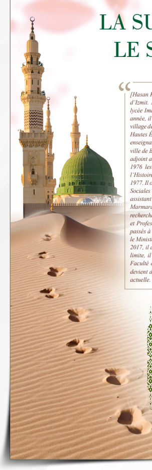
Les origines, la couleur de peau, la langue ou encore la religion d'une personne sont au-

1. Sunan Abû Dâwûd, *Adâb*, 4860.
2. Sourate Al-An'âm (Les Bestiaux) 6 :164.



# LA SUNNA DANS LE SOUFISME

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz



*[Hasan Kâmil Yılmaz est né en 1952 à Karaabdülbaki dans la province d'Izmit. Il étudie à l'école primaire d'Akmeşe jusqu'en 1963 puis au lycée Imam Hatip d'Adapazarı dont il sort diplômé en 1970. La même année, il officie pendant trois mois comme imam et prédicateur dans le village de Sarımeşe dans la province d'Izmit. Il est diplômé de l'Institut de Hautes Études Islamiques d'Istanbul en 1974. Entre 1974 et 1977, il est enseignant de culture religieuse et de morale au collège Şenlikköy dans la ville de Bakırköy. Il officia également en tant qu'enseignant et directeur adjoint au lycée Imam Hatip de Gaziosmanpaşa. Il réussit en novembre 1976 les épreuves pour devenir assistant et enseigne le Soufisme et l'Histoire à l'Institut de Hautes Études Islamiques à partir du 1er février 1977. Il obtient le grade de Docteur en mai 1983 à la Faculté de Sciences Sociales de l'Université Marmara. Il obtient un poste de professeur assistant la même année à la Faculté de Théologie de l'Université de Marmara. De 1986 à 1987, il voyage en Égypte pour effectuer des recherches dans son domaine. Il devient Maître de Conférences en 1989 et Professeur en 1996. Le 30 Décembre 2010, après trente-quatre ans passés à la Faculté de Théologie de l'Université de Marmara, il rejoint le Ministère des Affaires Religieuses de Turquie (Diyanet). Le 12 janvier 2017, il devient Mufti d'Istanbul. Le 5 juillet 2019, ayant dépassé l'âge limite, il doit prendre sa retraite. Le 1er septembre 2019, il rejoint la Faculté de Sciences Islamiques de l'Université Sabahattin Zaim et en devient doyen le 20 septembre, fonction qu'il occupe toujours à l'heure actuelle. Il est marié et père de cinq enfants.]*

Allah le Très-Haut dit à Son Prophète (ﷺ) :

***« Dis : « Ô hommes ! Je suis pour vous tout le Messager d'Allah. »***[1]

Nous apprenons, grâce à ce verset, qu'il est un prophète envoyé à l'humanité. Allah le Très-Haut ﷻ témoigne également du fait qu'il montre la bonne voie dans le verset suivant :

***« Et en vérité tu guides vers un chemin droit, le chemin d'Allah à Qui appartient ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. »***[2]

1. Sourate Al-A'râf (Les Murailles), 7 :158.
2. Sourate Ash-Shûrâ (La Consultation), 42 :52-53.



Musa-Philippe Belfort

# LE CHEMINEMENT SPIRITUEL DU MUSULMAN

(Approche réflexive*)

**« Ô toi qui cherches le chemin qui conduit au secret / Reviens sur tes pas : car c'est en toi que se trouve le secret tout entier. »** (Ibn 'Arabî, Kitâb al-Isrâ)

### 1. Quelques éléments introductifs

Le mot cheminement comporte dans ses diverses acceptions la notion de chemin, de marche, de progression. C'est un chemin de la vie qui mène à la Vie[1], un chemin vers soi, un chemin vers Dieu qui insuffla à l'homme Son propre souffle[2]. Un chemin immanent, un chemin transcendant.

Telle est la vocation du musulman : cheminer spirituellement vers son but en toute conscience et connaissance[3]. L'islâm est donc un chemin spirituel qui engage l'homme[4] à réaliser la vocation que Dieu lui a assignée[5] en accord avec sa disposition naturelle[6].

Selon une définition : « *L'islâm, c'est la jonction entre Dieu comme tel et l'homme comme tel*[7] ».

En islâm, religion et spiritualité sont intrinsèquement liées, l'islâm sans spiritualité ne serait que lettre morte et la spiritualité sans l'islâm serait semblable à une feuille ballottée par le vent, sans support ni attache fixe. C'est la règle du juste milieu, de l'équilibre qui est normatif dans la religion musulmane.

* Relativement à la conscience qui fait retour sur elle-même.

1. Le philosophe français Henri Bergson (1859–1941) a dit : *« la vie est une grande aventure intérieure. »*
2. Cf. Coran, Al-Hijr, 15 : 29.
3. Il s'agit de la connaissance directe de Dieu *(al-ma'rifa)*.
4. Nous utiliserons le mot homme dans un sens général sans distinction de sexe pour parler de l'être humain.
5. Et notamment à travers la notion de *"khalifa"* que le Coran rappelle en ces termes : **« Et quand ton Seigneur dit aux anges : « Je vais mettre sur la terre un khalifa… »** (Coran, 2 : 30). Le mot arabe vient du verbe *khalafa* qui signifie "prendre la place de". Il a donné le mot français *"calife"* et porte le sens de gérance. L'homme étant par définition le gérant de Dieu sur terre, mais aussi chargé d'une responsabilité telle que le définit le mot *"amâna"*. L'*amâna* est « le Dépôt qu'Allah confie primordialement à l'être humain. Dépôt qu'il doit mettre en œuvre fidèlement… La mise en œuvre de ce dépôt peut croître, décroître ou être pervertie selon les comportements de l'être humain. » (Cf. Maurice Gloton, *Le Coran, Introduction technique*, Al-Bouraq, p.19).
6. ***Al-Fitra.*** D'après ce hadith rapporté par Al-Bukharî et Muslim : «*Chaque nouveau-né vient au monde selon la* ***fitra*** *(nature avec laquelle il fut créé, l'Islam) mais ce sont ses parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un mazdéen. De même que la bête de somme qui naît sans difformité : y voyez-vous une quelconque mutilation ? »*
7. Frithjof Schuon, *Comprendre l'Islam*, Seuil, 1976, p.13.



Islam Magazine
Une revue religieuse, littéraire et sociale

# LE SOUFISME EST L'ART D'ACCÉDER À LA BONNE MORALITÉ

Osman Nuri Topbaş

Allah dit :

مَنْ يُطِعِ الرَّسُولَ فَقَدْ اَطَاعَ اللّٰهَ

**« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah. »** (An-Nisâ, 80).

Puisque les deux obédiences s'unissent, il faut toujours avoir présent à l'esprit ces questions :

« Si le Messager d'Allah était avec moi, me sourirait-il ? »

« À l'aube, devrais-je dormir ou me lever ? »

« Comment serais-je si le Messager d'Allah se trouvait dans la pièce voisine ? »

« Concernant mes actes d'adoration… Si je priais avec le Messager d'Allah, comment serait cette prière ? »

« Comment jeûnerais-je ? »

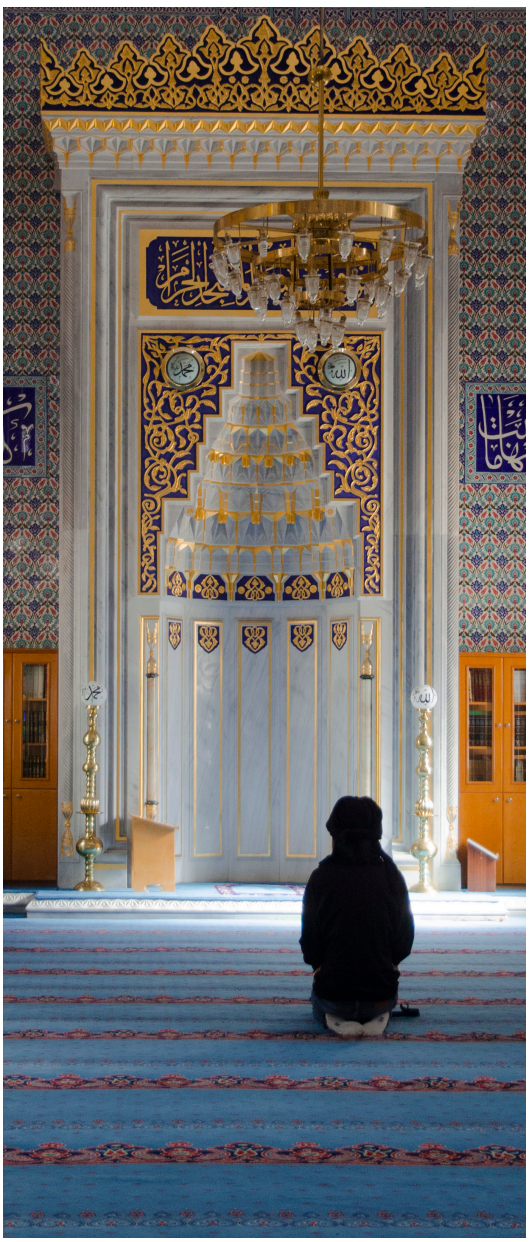
« Comment pourrais-je accomplir les dons ainsi que les services caritatifs ? »

En l'occurrence, tous ses états sont synonymes de :

مَنْ يُطِعِ الرَّسُولَ فَقَدْ اَطَاعَ اللّٰهَ

**« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah. »** (An-Nisâ, 80).

Le hadith suivant était beaucoup apprécié des Compagnons (ﷺ) :



اَلْمَرْءُ مَعَ مَنْ اَحَبَّ

« *La personne sera avec celle qu'elle aime* » (Muslim, *Birr*, 163).

Les Compagnons, ces hommes ayant vécu à l'Époque de l'ignorance, ont évolué spirituellement. Ils ont vu en lui un monument humain et l'ont admiré. C'est pour cela qu'ils ont façonné leur vie sur celle du Messager d'Allah (ﷺ) en vue de gagner une parfaite union avec lui. Peu importe l'appellation qu'on lui donne : soufisme, piété ou ascétisme, c'est ce à quoi se réfère l'authentique soufisme.

En bref, comment était donc le Messager d'Allah (ﷺ) ?

Il transmettait la Charia, la vivait et la faisait vivre. Le soufisme aussi est synonyme de vivre la Charia et de déployer les efforts nécessaires afin de faire vivre cette Charia dans les cœurs en commençant par le nôtre puis celui des membres de la famille.

Cela signifie que le soufisme est un effort pour perfectionner la Charia.

C'est vivre également en harmonie, physiquement et spirituellement, cette religion conformément à son essence, tout en acquérant la qualité des bonnes mœurs purifiées des impuretés matérielles et spirituelles.

C'est préparer le cœur et l'âme pour l'éternité et éliminer l'obstacle de l'ego qui représente une barrière.

C'est vivre comme une personne impuissante sans le moindre égoïsme. Car toutes tes capacités et tous tes talents t'ont été accordés par Allah (ﷻ). Ta subsistance t'est octroyée par Allah (ﷻ) pour t'éprouver. Allah (ﷻ) te rend responsable de toutes les créatures ainsi que de la communauté. Il diminue également ta subsistance en guise d'épreuve afin de percevoir ta persévérance, ta gratitude et ta patience ?

Illustrant cette vérité par le truchement des prophètes, Il (ﷻ) déclare à propos du prophète Sûleyman (عليه السلام) :

نِعْمَ الْعَبْدُ

« **Quel bon serviteur** » (Ṣâd, 30), car il a réussi à utiliser sa richesse dignement.

Il déclara à propos du prophète Ayyûb (عليه السلام) :

نِعْمَ الْعَبْدُ

« ***Quel bon serviteur*** » (Ṣâd, 44), car il a réussi à utiliser sa pauvreté dignement, pour l'agrément d'Allah (ﷻ).

En bref, le soufisme a pour objectif d'amener le cœur à un état sain et de tirer profit de la connaissance et de l'amour divins.

Le plus important est de pouvoir refléter notre Prophète (ﷺ) dans nos vies, à l'instar du soleil et de la lune dont nous avons déjà fait allusion. C'était le but principal des Compagnons (رضي الله عنهم). Partout où ils allaient, de la Chine à Samarcande, à Kairouan ou en Afrique, ils s'empressaient de représenter un miroir reflétant le Messager d'Allah (ﷺ). Ils avaient le constant désir de diffuser la nature et le caractère islamiques.

Cette attitude doit également se manifester chez nous, dans nos familles, dans la vie commerciale et envers autrui. Être un miroir reflétant le Messager d'Allah…

Le soufisme est bien cela en réalité… C'est atteindre la pureté du cœur.

Autrement dit, protéger son monde intérieur du polythéisme, de l'incrédulité, de l'hypocrisie, de l'arrogance, de l'envie, de l'égoïsme, de la passion, de l'avarice et du gaspillage.

Les biens matériels n'appartiennent en aucun cas à l'homme, mais plutôt à Allah (ﷻ). Il les lui octroie en guise d'épreuve et non pour qu'il les gaspille ou fasse preuve d'avarice : deux états qui sont interdits. Tu dois les utiliser selon les ordres d'Allah et faire attention à l'origine de tes ressources. Si cela est dû à un héritage, tu dois agir selon ses préceptes et ne pas consommer des bouchées illicites.

De nos jours, beaucoup trop de choses ne sont plus respectées comme l'intérêt, les droits d'héritage et ceux d'autrui. Mais si on encourage l'individu à manger du porc, il s'abstiendra davantage et en sera dégoûté.

Mais les choses citées ci-dessus sont-elles plus légères que le porc ?!

On ne s'abstient plus de médire. Mais la médisance nécessite-t-elle moins d'attention que le porc ?

Certainement pas, car la médisance est en fait une usurpation des droits d'autrui, et une fois que l'esprit considère la médisance comme un péché bénin, alors d'autres péchés deviennent normaux.

Allah (ﷻ) dit :

وَاعْبُدْ رَبَّكَ حَتَّى يَأْتِيَكَ الْيَقِينُ

« **… et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude (la mort).** » (Al Ḥijr, 99).

Dans le but d'atteindre et de vivre le haut degré de la piété, il faut d'abord que le cœur soit uni avec Allah. Certes tu ne peux Le voir, mais sache qu'Il te voit !

وَهُوَ مَعَكُمْ أَيْنَ مَا كُنْتُمْ

« … **et Il est avec vous où que vous soyez.** » (Al- Ḥadîd, 4).

Où que tu ailles, Allah (ﷻ) est avec toi. Allah (ﷻ) qui t'a créé est naturellement présent avec toi, Il te voit et connaît même tes opinions car c'est Lui qui en est le Créateur.

وَنَحْنُ أَقْرَبُ إِلَيْهِ مِنْ حَبْلِ الْوَرِيدِ

« **Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire.** » (Qâf, 16).

Le fait qu'Il soit plus proche de nous que notre veine jugulaire implique que nous devons encore plus contrôler nos pensées et nos comportements.

En prenant garde à ses gestes pour ne pas blesser les autres créatures, l'être humain doit être encore plus vigilant pour ne pas mécontenter son Seigneur par ses actes et ses pensées.

Effectivement, Allah (ﷻ) n'est pas loin de lui :

وَإِذَا سَأَلَكَ عِبَادِي عَنِّي فَإِنِّي قَرِيبٌ

« **Et quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi... alors Je suis tout proche.** » (Al-Baqara, 186).

À cet égard, le cœur du serviteur sera plus sensible envers son Seigneur, car il sera conscient d'être en présence d'Allah (ﷻ).

Tout comme les Compagnons (ﷺ) l'étaient, eux qui étaient évanescents devant le Messager d'Allah (ﷺ).

Ce cœur pourrait se dire et s'interroger :

« Si le Messager d'Allah (ﷺ) était avec moi, comment devrais-je agir ? »

Il devrait en permanence vivre cet état de panique dans toutes les circonstances.

Le Prophète (ﷺ) a dit :

*« Je me tiendrai au bord du bassin vous attendant et je serais fier de votre grand nombre parmi les nations, alors ne noircissez pas mon visage. Je sauverais certains d'entre eux et d'autres seront éloignés de moi. Je dirais alors : "Seigneur, mais ils sont de ma communauté !" et il me sera répondu : " Tu ne sais pas ce qu'ils ont fait après toi… ».* (Ibn Maja, *Hajj*, 25/3057 ; Muslim, *Fadayl Al-Sahaba*, 9/2289 – 2297).

Il faut être en permanence avec son frère en religion qui nous est confié, car il nous est indissociable.

S'il n'y avait qu'une unité physique et non fusionnelle, cela ne serait pas la véritable fraternité.

Allah (ﷻ) dit :

قَالَ يَا نُوحُ إِنَّهُ لَيْسَ مِنْ أَهْلِكَ إِنَّهُ عَمَلٌ غَيْرُ صَالِحٍ فَلاَ تَسْأَلْنِ مَا لَيْسَ لَكَ بِهِ عِلْمٌ إِنِّي أَعِظُكَ أَن تَكُونَ مِنَ الْجَاهِلِينَ

« **Ô Nuh (Noé), il n'est pas de ta famille car il a commis un acte infâme. Ne me demande pas ce dont tu n'as aucune connaissance. Je t'exhorte afin que tu ne sois pas du nombre des ignorants**. » (Hûd, 46).

Cela signifie qu'une union physique dépourvue d'unité de cœur n'a aucune valeur et peut même être nuisible.

Mes chers frères, c'est pour cela que notre génération est très importante !

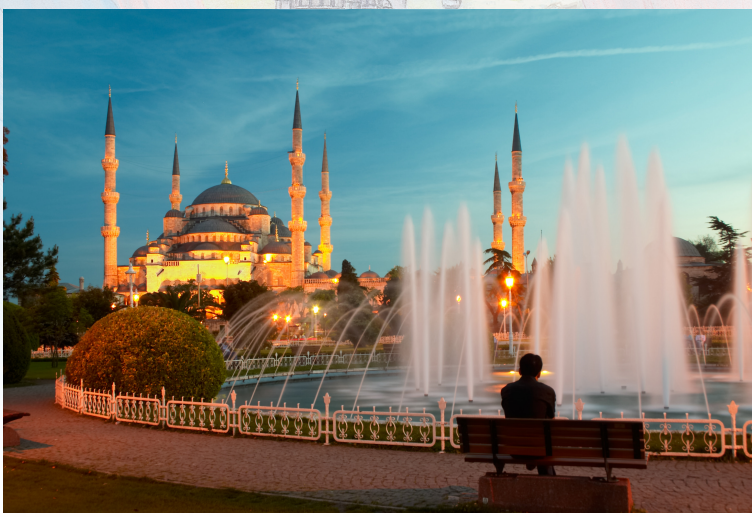
Que notre descendance est très importante !

Il ne faut pas en être séparé le Jour du Jugement dernier !

En fait, notre plus grande responsabilité est celle que nous avons vis-à-vis de nos enfants. Nous devons l'exercer et la considérer comme étant un fait d'union avec nos frères en religion. En d'autres termes, nous devons considérer les créatures au moyen de l'Attribut de miséricorde d'Allah (ﷻ) et le faire vivre dans nos cœurs. Ce faisant, nous devons en permanence compenser les manques de notre frère de religion en nous disant : « J'ai, il n'a pas. Alors je dois compenser ses manques autant que j'en ai la capacité… »

Quatrièmement, la présence parmi les créatures.

Allah (ﷻ) a créé toutes les créatures pour servir l'homme. Nulle personne ne peut prétendre qu'une quelconque créature n'a pas été créée pour l'homme. Le serpent, le mille-pattes, le scorpion… Toutes ont été créées pour l'homme, car elles rappellent le Jour du Jugement. Que deviendrais-tu si tu restais enfermé dans une pièce en compagnie de telles créatures ?



*« Les gens du Paradis n'auront du regret et de désir que pour les moments de ce bas monde où ils ne se seront pas rappelé d'Allah. »*
(Al-Haythamî, X, 73-74).

Ces belles silhouettes animales sont à même de rappeler aux gens la Majesté divine. Tu profites également du lait et de la viande de certains animaux. Ils sont tes serviteurs. Ils restent sous ton contrôle. Mais imagine qu'ils utilisent leur force contre toi, tu serais sans doute collé contre le mur telle une image.

Cela signifie qu'il faut considérer ces créatures d'Allah (ﷻ) à travers Sa Miséricorde de Créateur, toujours avec miséricorde, miséricorde et encore miséricorde…

C'est ainsi qu'en regardant les Compagnons (ﷺ) on voit, qu'à l'image du Messager d'Allah (ﷺ) qu'ils observaient lorsqu'il s'occupait des créatures, ils étaient, eux aussi, très méticuleux à l'égard des créatures.

C'est proportionnellement à l'image que le Messager d'Allah (ﷺ) renvoyait aux Com-

Le Prophète (ﷺ) dit à ce propos :

*« Il y a deux bienfaits à propos desquels beaucoup de gens sont perdants : la santé et le fait d'avoir du temps libre ».* (Al-Bukhârî, *Riqaq*, 1/6412)

pagnons (ﷺ) que ces derniers agissaient très consciencieusement vis-à-vis des créatures.

À titre d'exemple, c'est grâce aux avertissements et aux exhortations du Messager d'Allah (ﷺ) que les animaux ne furent plus tués et purent ainsi échapper à la maltraitance, à la torture, à la soif, à la faim, aux insultes et aux malédictions proférées contre eux.

C'est lui qui déclara qu'une femme qui avait emprisonné puis causé la mort d'un chat serait vouée à l'Enfer, alors qu'une femme pécheresse qui avait puisé l'eau d'un puits pour abreuver un chien assoiffé entrerait au Paradis[1].

De même, durant la huitième année de l'Hégire, alors que les musulmans marchaient à la conquête de La Mecque, le Prophète (ﷺ) vit sur le bord de la route des chiots que leur mère allaitait. Il appela alors le compagnon Juayl ibn Suraqa (ﷺ) et lui ordonna de veiller à ce que ces chiots et leur mère ne fussent pas dérangés durant le passage des troupes. (Al-Wâqidî, II, 804).

Cinquièmement, nos relations avec les biens matériels.

Vu que tous ces biens sont en réalité un dépôt, ils ne doivent en aucun cas être gaspillés. Le croyant doit vivre économiquement et dépenser en aumône le surplus. L'avarice ne doit pas être non plus de mise. En effet Allah (ﷻ) dit (à Son Messager (ﷺ) :

وَيَسْأَلُونَكَ مَاذَا يُنفِقُونَ قُلِ الْعَفْوَ كَذَلِكَ يُبَيِّنُ

« **Et ils t'interrogent : «Que doit-on dépenser (en charité) ?» Dis : «L'excédent de vos biens.** » (Al-Baqara, 219).

De nos jours, le plus circonvenant est le temps qui est par trop gaspillé. L'Internet, les téléphones portables etc. prennent pour certaines personnes la majeure partie de leur journée. C'est-à dire que le temps, susceptible d'être très précieux, représente le pire des gaspillages.

La Parole d'Allah (ﷻ) consignée dans le Saint Coran est claire :

إِنَّهُ لاَ يُحِبُّ الْمُسْرِفِينَ

« … **car Il [Allah] n'aime pas ceux qui commettent des excès.** » (Al-An'âm, 14 ; Al-A'râf, 31).

إِنَّ الْمُبَذِّرِينَ كَانُواْ إِخْوَانَ الشَّيَاطِينِ وَكَانَ الشَّيْطَانُ لِرَبِّهِ كَفُورًا

« … **car les gaspilleurs sont les frères des diables ; et le Diable est très ingrat envers son Seigneur**. » (Al-Isrâ', 27).

Du fait qu'il a tendance à l'oublier, l'être humain s'égare et gaspille le temps, ce qui constitue alors sa plus grosse perte.

Le Prophète (ﷺ) dit à ce propos :

*« Il y a deux bienfaits à propos desquels beaucoup de gens sont perdants : la santé et le*

1. Source : Prof. Dr. İsmail Lütfi Çakan "*Örnek Kul Son Resul*" (extraits), Édition : Ensar Neşriyat. (N.d.T.)

*fait d'avoir du temps libre* ». (Al-Bukhârî, *Riqaq*, 1/6412).

Les deux anges appelés Kiraman Katibin envoient constamment les informations dans l'autre univers. Ce Jour-là (Le Jour du Jugement), il nous sera dit :

اِقْرَاْ كِتَابَكَ

« **Lis ton écrit. Aujourd'hui, tu te suffis d'être ton propre comptable.** » (Al-Isrâ', 14).

Ainsi donc, le temps passé dans les choses futiles est un grand égarement.

Quant à ceux qui réussiront, Allah (ﷻ) dit à leurs propos :

قَدْ اَفْلَحَ الْمُؤْمِنُونَ

« **Bienheureux sont certes les croyants** » (Al-Muminun, 1).

Qui sont-ils ? Leur caractéristique est d'être ceux :

وَالَّذِينَ هُمْ عَنِ اللَّغْوِ مُعْرِضُونَ

« … **qui se détournent des futilités** » (Al-Mu'minûn, 3).

En d'autres termes, il ne doit pas avoir de place pour les choses inutiles, la perte de temps pour rien, car en cela, il n'y aura aucun bienfait le Jour du Jugement là où Allah décrit la situation des gens :

عَامِلَةٌ نَّاصِبَةٌ

« … **préoccupés, harassés** » (Al-Ghâshiya, 3).

Nos efforts et nos commerces doivent être pour Allah (ﷻ). Nos ressources doivent être licites. Nous ne devons nourrir nos enfants que par le biais de sources licites. C'est ce qui donnera de la force à nos actes d'adoration.

قَالَ يَا نُوحُ إِنَّهُ لَيْسَ مِنْ أَهْلِكَ إِنَّهُ عَمَلٌ غَيْرُ صَالِحٍ فَلاَ تَسْأَلْنِ مَا لَيْسَ لَكَ بِهِ عِلْمٌ إِنِّي أَعِظُكَ أَن تَكُونَ مِنَ الْجَاهِلِينَ

« **Ô Nuh (Noé), il n'est pas de ta famille car il a commis un acte infâme. Ne me demande pas ce dont tu n'as aucune connaissance. Je t'exhorte afin que tu ne sois pas du nombre des ignorants.** » (Hûd, 46).

Quant à l'excédent, nous devons le dépenser dans le sentier d'Allah en guise d'aumône.

Ainsi, nous n'oublierons pas Allah (ﷻ) et quand on ne L'oublie pas, voilà ce qu'Il (ﷻ) dit :

اَلَا بِذِكْرِ اللهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

« **N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs ?** » (Al-Ra'd, 28).

Ainsi donc le cœur trouve une paix si grande qu'il ne pourra jamais en trouver d'équivalent dans un quelconque bienfait mondain. Et, à l'évidence, cette paix sera encore plus conséquente dans l'au-delà, ce qui fait dire au Messager d'Allah (ﷺ) :

« *Les gens du Paradis n'auront du regret et de désir que pour les moments de ce bas monde où ils ne se seront pas rappelé d'Allah.* » (Al-Haythamî, X, 73-74).

Alors, qu'est-ce que le rappel d'Allah (ﷻ) *(dhikr)* ?

C'est le fait qu'en prononçant oralement l'expression "Allah, Allah" on évoque les Noms Divins (*Asma al-Housna*). C'est-à-dire que tout l'univers est la manifestation des Noms Divins et de ce fait nous nous rappelons en permanence de Lui lors de nos actes de la vie au quotidien. Par exemple, lorsqu'on boit de l'eau, on se rappelle d'Allah (ﷻ) et donc on Le loue et Le remercie. À l'arrivée du printemps, on remarque comment une terre morte pendant l'automne a pu recouvrer la vie, etc.

Lorsqu'on observe ces bénédictions octroyées par Allah (ﷻ), nous devons Le remercier.

En d'autres termes, le cœur doit constamment être avec Lui. Voici donc le vrai rappel.

Autrement dit, lorsque nous disons « Allah, Allah », le cœur doit aussi se manifester et s'il ne le fait pas cette invocation n'aura de mérite que selon son degré. Cette vie mondaine n'est qu'un répit qui nous est accordé pour être récompensé dans l'au-delà et obtenir l'agrément divin. Lorsque ce laps de temps est achevé, les actes s'arrêtent. Nous n'avons pas le luxe de poursuivre nos actes dans la tombe. C'est fini ! C'est pour cela qu'Allah (ﷻ) dit :

وَلَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

« **Et ne mourez qu'en pleine soumission.** » (Al-'Imrân, 102).

Veillez à mourir en pleine soumission et non dans un autre état ! Il (ﷻ) dit également :

وَالْعَصْرِ إِنَّ الْإِنسَانَ لَفِي خُسْرٍ

« **Par le Temps ! L'homme est certes, en perdition.** » (Al-Aṣr, 1-2).

Que vous soyez comme Yûsuf (عليه السلام) dans cette vie, que vous ayez la richesse du Prophète Sûleyman (عليه السلام), sachez que vous êtes en perdition.

إِلَّا الَّذِينَ آمَنُوا

« … **sauf ceux qui croient** » (Al-Aṣr, 3). Il faut que cette foi se manifeste dans le cœur !

وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ

« … **et accomplissent les bonnes œuvres** » (Al-Aṣr, 3). Il faut que ces œuvres soient vertueuses.

وَتَوَاصَوْا بِالْحَقِّ

« … **s'enjoignent mutuellement la vérité** » (Al-Aṣr, 3).

La plus grande vérité est celle du Seigneur. Il (ﷻ) nous a créés en tant qu'être humain, serviteur et musulman. Alors nous devons mener une vie conforme au Coran et la Sunna.

Il est rapporté à propos de l'intérêt que le Prophète (ﷺ) a pour sa communauté :

« *Quand Israfil* (عليه السلام) *soufflera dans la trompette annonçant la fin des temps, le Prophète* (ﷺ) *s'exclamera : "Ma communauté, ma communauté".* » (Ali al-Muttaqî, *Kanzu'l-Ummâl*, XIV, 414).

Le Prophète (ﷺ) a dit :

« *Je me tiendrai au bord du bassin vous attendant et je serais fier de votre grand nombre parmi les nations, alors ne noircissez pas mon visage*[2]. *Je sauverais certains d'entre eux et d'autres seront éloignés de moi. Je dirais alors : "Seigneur, mais ils sont de ma communauté !" et il me sera répondu : " Tu ne sais pas ce qu'ils ont fait après toi…* ». (Ibn Maja, *Hajj*, 25/3057 ; Muslim, *Fadayl Al-Sahaba*, 9/2289 – 2297).

Le droit de nos frères en religion n'est pour nous qu'un dépôt (*amana*). C'est pour cela que nous devons considérer les créatures par le biais de la miséricorde du Créateur.

Nous ne sommes pas propriétaires des biens matériels, mais c'est Allah Le Seul et Unique (ﷻ).

Par conséquent, nous ne devons pas les gaspiller futilement et ne pas non plus tomber dans l'avarice.

Allah (ﷻ) adresse à Ses serviteurs de nombreux avertissements sur l'utilisation du temps dont :

فَإِذَا فَرَغْتَ فَانْصَبْ

« **Quand tu te libères, donc, lève-toi (encoure vers une autre action pieuse).** » (Ash-Sharḥ, 3).

Le Messager d'Allah (ﷺ) recommandait aussi de ne pas laisser de vide dans le Livre des actions et pour cela, il demandait : « *Avez-vous caressé la tête d'un orphelin aujourd'hui ?* » ;

« *Avez-vous nourri un affamé aujourd'hui ?* » (Voir Muslim, *Fadayl al-Sahaba*, 1/1028).

2. Selon le sens donné par des exégètes du Hadith, cela signifie « Ne me faites pas honte ».

Une personne ne comprend ce qu'est la faim que lorsqu'elle est dans cette situation. En l'occurrence, le mois du Ramadan, plus précisément le jeûne, nous permet de nous rappeler de cette situation. Tu as faim et donc tu dois encore plus penser aux affamés.

Étant devenu ministre du Trésor, le prophète Yûsuf (ﷺ) s'occupa de la distribution – alors que lui-même souffrait de la faim – afin de pouvoir mieux comprendre leur situation.

Le Prophète (ﷺ) dit :

« *Avez-vous visité un malade aujourd'hui ?* » (Voir Muslim, Fadayl al-Sahaba, 1/1028).

Bien évidemment, ce malade doit être visité avec l'intention d'obtenir l'agrément d'Allah et non pour des intérêts personnels.

Allah (ﷻ) dit dans une partie d'un hadith qudsî :

« *J'étais malade et tu ne M'as pas visité, ô Mon serviteur.* »

Le serviteur répond :

« *Ô Seigneur, Tu es le Créateur de l'univers, Tu es le Créateur Absolu. Comment peux-Tu tomber malade ?* »

Allah (ﷻ) dit alors :

« *Si tu avais visité Mon serviteur malade sans le moindre intérêt en contrepartie et uniquement pour Me satisfaire, alors tu M'auras trouvé à ses côtés* ». (Voir Muslim, *Birr*, 13/2569).

Le Prophète (ﷺ) dit aussi :

« *Avez-vous participé à des funérailles* ? » (Voir Muslim, *Fadayl al-Sahaba*, 1/1028).

Par le biais de ces funérailles, vous allez penser à vous et considérer ce qui vous attend, c'est-à-dire votre demeure future. En regardant la caisse en bois, vous vous direz alors : « Moi aussi, je partirai dans une caisse en bois. » Vous ferez aussi des invocations pour votre frère décédé.

Nos aïeux ont toujours construit des cimetières dans le centre des villes et en face des mosquées pour que ceux qui viennent prier puissent considérer leur avenir et accomplir leurs prières en conséquence.

Ils les ont aussi situés en plein centre-ville pour que cela ait un impact sur les commerçants et d'autres gens et pour qu'ils mettent en ordre leurs relations humaines.

Des avertissements divins, toujours…

Ils ont également planté symboliquement des cyprès près des tombes qui indépendamment des saisons restent intacts, sans jamais se faner ni perdre des feuilles, conservant ainsi leurs couleurs. Cela permet de comprendre qu'il y a une vie après celle d'ici-bas et, par conséquent, de se rappeler l'au-delà.

De ce fait, après toutes ces réflexions et puisque le temps nous le permet, œuvrons davantage dans des actions vertueuses.

# S'ÉLEVER À LA PIÉTÉ À TRAVERS LE SERVICE ET S'ORIENTER VERS CELUI-CI PAR LA PIÉTÉ

**Dr. Adem Ergül**

*[Il est né à Konya en 1965 où il termina ses études primaires et secondaires. De 1985 à 1989 il a continué ses études supérieures à la Faculté de Théologie de l'Université de Marmara où il a obtenu son diplôme en 1989 avant d'y poursuivre ses études et d'y soutenir sa thèse de doctorat dans le domaine du tafsir (l'exégèse coranique) en 1998 dont le sujet était : « Le concept du cœur dans le Coran ». Depuis 1989, il participe aux services éducatifs de la Fondation Aziz Mahmud Hüdayi, dont le siège est à Istanbul et où il est actuellement le Directeur Général des services d'éducation nationale.]*

Dans le Coran, la *taqwâ* est présentée comme la mesure de la piété et de la valeur des gens auprès d'Allah ﷻ.

C'est-à-dire, en d'autres termes, la qualité de la servitude, notion qui recèle d'autres significations telles que :

- Protéger sa propreté naturelle contre les dangers matériels et moraux ainsi que les salissures qui peuvent éventuellement causer des dégâts.

- Se protéger en se mettant à l'abri selon les limites des ordres divins contre les dangers visibles et invisibles, mondains et suprater-restres qui nuisent et même détruisent sa vérité et sa nature.

- Augmenter sa valeur auprès d'Allah en améliorant son état spirituel et son degré ; en d'autres termes, le sentiment de proximité avec Allah.

- Établir un style de vie en harmonie avec la conscience de la responsabilité envers Allah, tout en possédant un cœur tremblant de peur et de crainte, principalement loin de l'insouciance.

Les véritables pieux sont ceux qui sont loués par Allah ﷻ. Ce sont ceux qui se débarrassent des ténèbres de leurs désirs charnels et illuminent leur vie à travers la lumière de la foi, de l'islam et de l'excellence.

Comme l'évoquent les amis d'Allah, ce sont ceux qui sont en voie de purifier leur âme et leur cœur.

Comment atteindre cette consistance ?

Quels chemins mènent à ce sommet ?

Telle constitue la double question à laquelle il faut répondre. Encore une fois, la miséricorde divine ne laisse pas le serviteur seul face à ce sujet, mais montre clairement le chemin de ce signe élevé.

Dans le Coran, plusieurs moyens sont mis en évidence pour mener l'homme à cette piété. Parmi ceux-ci, une croyance juste, une vie d'adoration menée conformément et exécutée avec crainte et paix ainsi que différents services envers les créatures y sont mentionnés. Dans cet article, nous tenterons d'examiner, dans le cadre du Coran, les divers aspects du service menant à la piété (*taqwâ*) et à la convenance (*adâb*) ainsi que le fait de l'accomplir en toute piété.

Servir est synonyme de donner. En d'autres termes, c'est pouvoir donner et partager ses biens, son temps et même sa vie quand cela est nécessaire. C'est également rendre service aux autres, être une solution à leurs problèmes et transformer leur chagrin en bonheur. C'est être un serviteur miséricordieux du Seigneur, Le Miséricordieux, Le Très Miséricordieux. Cette miséricorde ne doit pas se limiter à sa propre personne, mais à s'étendre plutôt à toutes les créatures. Il y'a pas de doute que cet état augmentera la valeur du serviteur auprès d'Allah ; en d'autres termes, c'est pour lui un moyen de faire partie des véritables pieux.

En effet, le verset coranique suivant présente dans un cadre complet les différents états qui rendent le serviteur pieux et démontre également que le service possède une place très importante :

لَّيْسَ الْبِرَّ أَن تُوَلُّواْ وُجُوهَكُمْ قِبَلَ الْمَشْرِقِ
وَالْمَغْرِبِ وَلَكِنَّ الْبِرَّ مَنْ آمَنَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ
الآخِرِ وَالْمَلآئِكَةِ وَالْكِتَابِ وَالنَّبِيِّينَ وَآتَى الْمَالَ
عَلَى حُبِّهِ ذَوِي الْقُرْبَى وَالْيَتَامَى وَالْمَسَاكِينَ
وَابْنَ السَّبِيلِ وَالسَّآئِلِينَ وَفِي الرِّقَابِ
وَأَقَامَ الصَّلاةَ وَآتَى الزَّكَاةَ وَالْمُوفُونَ بِعَهْدِهِمْ
إِذَا عَاهَدُواْ وَالصَّابِرِينَ فِي الْبَأْسَاء والضَّرَّاء
وَحِينَ الْبَأْسِ أُولَئِكَ الَّذِينَ صَدَقُوا
وَأُولَئِكَ هُمُ الْمُتَّقُونَ

« ***La bonté pieuse ne consiste pas à tourner vos visages vers le Levant ou le Couchant. Mais la bonté pieuse est de croire en Allah, au Jour dernier, aux Anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quelqu'amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jougs, d'accomplir la Salat et d'acquitter la Zakat. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux !*** » (Al-Baqara, verset 177).

Parmi l'une des qualités fondamentales des serviteurs pieux mentionnées comme suit dans les premiers versets coraniques de la sourate Al-Baqara "***et dépensent [dans l'obéissance à Allah], de ce que Nous leur avons attribué***" attire l'attention sur le fait qu'être une personne qui donne est un outil éducatif important qui élève le niveau de servitude.

En examinant le Coran attentivement, on voit que de nombreux versets indiquent l'existence d'un lien très étroit entre "être une personne juste" et "être une personne qui donne". (Voir Al-Munâfiqûn, 10).

**« La bonté pieuse ne consiste pas à tourner vos visages vers le Levant ou le Couchant. Mais la bonté pieuse est de croire en Allah, au Jour dernier, aux Anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quelqu'amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jougs, d'accomplir la Salat et d'acquitter la Zakat. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux ! »** (Al-Baqara, verset 177).

Il est même dit que ceux qui ne dépensent pas auprès de ceux qu'ils chérissent, ne pourront jamais rejoindre le groupe des pieux. (Voir Al-'Imrân, 92).

Étant donné que le fait d'être une personne généreuse (qui donne) demeure l'un des plus importants moyens de purifier l'âme et le cœur.

En effet, le verset suivant attire l'attention sur la caractéristique de purification et d'amélioration du don :

خُذْ مِنْ أَمْوَالِهِمْ صَدَقَةً تُطَهِّرُهُمْ وَتُزَكِّيهِم بِهَا...

**« Prélève de leurs biens une Sadaqa par laquelle tu les purifies et les bénis … »** (At-Tawba, 103).

Lorsque les Compagnons ﷺ vinrent se plaindre auprès du Messager d'Allah ﷺ à propos de leurs cœurs qui s'endurcissaient, le Prophète ﷺ leur conseilla d'approcher un orphelin et de lui caresser la tête afin que leurs cœurs s'adoucissent. (Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, II, 263, 387).

À travers ce conseil, le Messager d'Allah ﷺ souligne également l'importance du service qui représente un outil éducatif qui élève le cœur.

Le service est d'une part un remède à de nombreuses maladies cardiaques telles que l'arrogance, l'envie, l'avarice, l'égoïsme et la cruauté, et d'autre part un tremplin qui mène à l'émergence de bonnes mœurs telles que l'amour, la compassion, l'humilité et la générosité.

Dans l'histoire de notre civilisation (islamique), à partir des enseignements du Coran et de la Sunna, les soufis ont utilisé avec efficacité le service comme instrument pédagogique en vue de forger l'éducation de la personnalité et de la piété (*taqwâ*). Étant donné que la condition pour avancer en matière de vertu n'est pas de s'asseoir, mais de déployer généreusement toutes les sortes d'opportunités et de sacrifices dans les divers services accomplis dans la Voie divine.

Cette vérité est indiquée dans ce verset coranique :

لاَّ يَسْتَوِي الْقَاعِدُونَ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ غَيْرُ أُوْلِي الضَّرَرِ وَالْمُجَاهِدُونَ فِي سَبِيلِ اللّهِ بِأَمْوَالِهِمْ وَأَنفُسِهِمْ فَضَّلَ اللّهُ الْمُجَاهِدِينَ بِأَمْوَالِهِمْ وَأَنفُسِهِمْ عَلَى الْقَاعِدِينَ دَرَجَةً وَكُلاًّ وَعَدَ اللّهُ الْحُسْنَى وَفَضَّلَ اللّهُ الْمُجَاهِدِينَ عَلَى الْقَاعِدِينَ أَجْرًا عَظِيمًا دَرَجَاتٍ مِّنْهُ وَمَغْفِرَةً وَرَحْمَةً وَكَانَ اللّهُ غَفُورًا رَّحِيمًا

« ***Ne sont pas égaux ceux des croyants qui restent chez eux - sauf ceux qui ont quelques infirmité - et ceux qui luttent corps et biens dans le sentier d'Allah. Allah donne à ceux qui luttent corps et biens un grade d'excellence sur ceux qui restent chez eux. Et à chacun Allah a promis la meilleure récompense ; et Allah a mis les combattants au-dessus des non combattants en leur accordant une rétribution immense ; des grades de supériorité de Sa part ainsi qu'un pardon et une miséricorde. Allah est Pardonneur et Miséricordieux.*** » (An-Nisâ', 95, 96).

La relation entre le service et la piété n'est pas une relation à sens unique.

Tout comme le service est un moyen important dans la formation et le développement de la piété (*taqwâ*), la piété revêt aussi une grande importance pour que le service soit conforme et digne de ce qu'est un service.

Car le service ne doit pas être une attitude, un comportement ou un acte basé sur un intérêt mondain, mais des actes de bien qui ne sont accomplis que pour le seul consentement d'Allah ﷻ. Mais cela exige un cœur sincère envers Allah ﷻ.

Le verset coranique suivant stipule à ce sujet :

...إِنَّمَا يَتَقَبَّلُ اللّهُ مِنَ الْمُتَّقِينَ

« ***Allah n'accepte que de la part des pieux.*** » (Al-Mâ'ida, 27).

Par conséquent, l'approfondissement de la piété est un moyen pour que les invocations soient exaucées. Le serviteur, au fur et à mesure qu'il approfondit sa piété, fournit un service de meilleure qualité au moyen de sentiments profonds.

Par exemple, les serviteurs pieux qui visent à posséder un certain niveau de piété n'utilisent pas le service comme moyen pour asservir les gens. Bien qu'esclaves de l'excellence (*ihsan*), les êtres humains sont conscients que le fait de servir avec cette intention n'aide pas à discipliner l'âme, mais plutôt à la cajoler et à devenir ainsi comme Pharaon.

De même, l'intention d'être un maître servant son peuple n'en fera jamais un authentique pieux, bien qu'il serve réellement son peuple. Par ailleurs, les véritables pieux sont également conscients que les efforts et les actes déployés pour obtenir les compliments et la réputation des mortels n'ont rien à voir avec la notion de piété.

Sur la base de ces explications, on peut conclure que si le service ne conduit pas l'homme à la piété, bien qu'il en ait un aspect physique, il ne peut en fait être considéré comme tel.

Il en est de même pour la piété.

Si les états ressentis sous forme de piété n'orientent pas l'homme à servir, alors ils ne peuvent pas être considérés comme étant une authentique piété.

Cependant, il ne faut pas oublier qu'Allah ﷻ peut attacher chacun de Ses serviteurs à un service différent. À cet égard, ignorer les services d'autrui et n'accepter que ses propres services est synonyme d'étroitesse d'esprit et de fausses idées à propos des serviteurs d'Allah ﷻ.

Par ailleurs, évaluer les serviteurs d'Allah ﷻ selon leur apparence, tout en omettant que la piété ne se trouve que dans les cœurs et que seul Allah ﷻ en est Le Connaisseur, est un signe flagrant de manque de sagesse et de prévoyance.

# LE SERVICE DES SOUFIS DANS LA DIFFUSION DE L'ISLAM

**Prof. Dr. Necdet Tosun**

*[Né à Bandırma en 1971, Il a obtenu un diplôme en 1993 de la Faculté de Théologie de l'Université de Marmara. Il obtient son Master en 1995 à l'Institut universitaire des sciences sociales de l'Université de Marmara en soutenant sa thèse : « L'isolement physique et moral dans le soufisme avant l'ère d'Ibn Arabî », puis il a soutenu sa thèse de doctorat en 2002 sur le sujet : « L'école Khwajagan dans le soufisme : XII – XVII ». Il devient professeur agrégé en 2006 et professeur en 2012. Il poursuit actuellement sa fonction d'enseignant académique dans le Département du soufisme lié à la Faculté de Théologie de l'Université de Marmara.]*

Dans l'histoire de l'Islam, on observe que les Musulmans se sont rendus dans différentes régions telles que l'Iran, l'Asie centrale et l'Inde afin de les dominer. Cependant, conformément au principe « Il n'y a pas de contrainte en religion », personne n'a été contraint de devenir musulman. Les armées ont conquis les territoires tandis que les savants et surtout les soufis se sont chargés de conquérir les cœurs et d'inviter les gens à l'Islam. Les enseignements divers et variés du soufisme tel que l'amour divin, la sincérité, l'admiration et la moralité ont tous joué un rôle important dans le réchauffement des cœurs envers l'Islam. De plus, il existe des narrations selon lesquelles certains soufis ont montré des miracles afin d'influencer et de rapprocher un bon nombre de personnes à l'Islam. À travers ces narrations, nous pouvons déduire qu'il était très difficile de répandre l'Islam dans ces régions uniquement en

employant des explications rationnelles étant donné que le Christianisme, le Zoroastrisme, le Chamanisme et l'Hindouisme étaient répandus dans cette aire géographique. Par conséquent, non seulement les soufis faisaient appel aux cœurs au moyen de leur comportement et des paroles qu'ils transmettaient, mais ils étaient aussi contraints de montrer des miracles en vue d'islamiser ce peuple. Certains des nombreux récits décrivant les services des soufis dans la propagation de l'Islam sont les suivants :

### *Le voisin qui pollue le mur de Mâlik b. Dinâr (m. 131/748)*

On raconte que Mâlik b. Dinâr prit une maison en location. Il avait pour voisin un Juif. Le Mihrâb où Mâlik faisait sa prière était tournée du côté de la demeure du Juif. Celui-ci ne manquait pas, chaque jour, quand il satisfaisait ses besoins naturels, de venir verser des ordures contre le Mihrâb où Mâlik faisait sa prière ; et Mâlik ne manquait pas non plus, chaque jour, de les enlever.

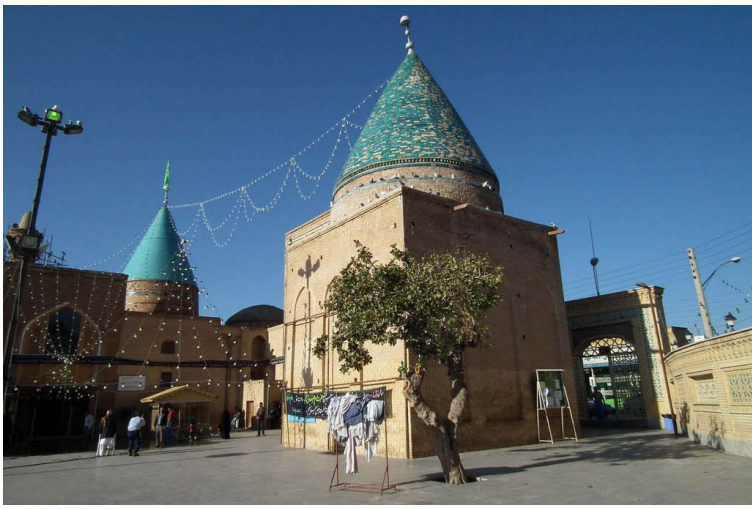
Au bout de quelques jours, ce Juif vint trouver Mâlik et lui dit : « Nos saletés sont tournées du côté de ta maison ; n'en résulte-t-il pas pour toi des désagréments ? »

Mâlik répondit : « Il y en a effectivement, mais j'en suis quitte pour nettoyer et laver. »

Le Juif poursuivit : « C'est étrange que malgré la peine qui en résulte pour toi, tu restes assez maître de ta colère pour ne pas la laisser paraître. »

Mâlik observa : « Le Seigneur Très-Haut, dit dans la Parole : **« Et concourez au pardon de votre Seigneur, et à un Jardin (paradis) large comme les cieux et la terre, préparé pour les pieux, … qui dominent leur rage et pardonnent à autrui, car Allah aime les bienfaisants. »** (Coran, 3, 134-135).

Alors le Juif s'écria : « Bravo ! Votre religion est une bonne religion, puisque, grâce à elle, un ami du Seigneur Très-Haut, comme tu



l'es, souffre tout de ses ennemis et ne se plaint à personne du mal qu'ils lui font[1]. »

Une histoire similaire est également racontée en ce qui concerne l'Imam Abû Hanîfa[2].

### *La clarté et l'obscurité*

L'un des soufis célèbres, Bâyazid Bistâmî (m. 234/848) avait un voisin zoroastrien (ceux qui adorent et honorent le feu) qui avait un enfant en bas-âge. Un jour, alors que ce zoroastrien était en voyage, l'enfant s'était mis à pleurer parce que la maison n'était guère éclairée. Alors, Bâyazid Bistâmî se rendait quotidiennement dans cette maison avec une lampe. À son retour, le zoroastrien fut informé de la situation et commença à ressentir quelques changements en sa personnalité. Un amour envers Bâyazid surgit de son cœur et il dit : « Puisque la lumière de cette personne nous est parvenue, alors il n'est plus permis de vivre dans nos propres ténèbres. » Il se rendit auprès de Bâyazid Bistâmî et embrassa ainsi l'Islam[3].

1. Farîd ad-Din Attâr, *Tadhkirat al-Awliyâ* (Le mémorial des Saints, page 62 [traduction A. Pavet de Courteille, préfacé par Eva de Vitray-Meyerovitch), Paris, Seuil, coll. « Points Sagesses », 2014 (1er éd. 1976), 320 pages]).
2. Abd al-Wahhab al-Sha'rânî, *Al-Tabaqāt al-Kubrâ* (Le Degré Suprême), Le Caire 1374/1954, I, 54.
3. Farîd Ad-Din Attâr, *Tadhkirat al-Awliyâ*, page 176 (de la version en langue turque).

### *Des images qui se prosternent*

Le Cheikh Abû Saïd Abû al Khayr (m. 440/1049) était arrivé dans la ville de Nishapur où un dimanche il se rendit dans une église. Un grand nombre de chrétiens s'étaient réunis à l'église ce jour-là pour le culte. Lorsqu'ils entendirent que le Cheikh allait se rendre à l'église, ils ouvrirent les portes afin que celui-ci y pénètre. Dans cette église se trouvaient des images de Jésus ainsi que de Marie. Le Cheikh s'approcha de celle attribuée à Jésus et récita ce verset coranique :

**« Ô Isa (Jésus), fils de Maryam (Marie), est-ce toi qui as dit aux gens : "Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ?" »**

Et il ajouta : « Si vous ne l'avez pas dit, prosternez-vous devant Allah. »

Immédiatement, les deux images tombèrent au sol. Quelques milliers de chrétiens qui avaient observé cette scène se convertirent à l'Islam ce jour-là[4].

### *Qui le feu brûlera ?*

À Deyr-i Eflatun, c'est-à-dire au monastère de Platon situé dans le village de Sille à Konya, se trouvait un homme qui portait une tenue de prêtre. Celui-ci expliquait la supériorité de l'Islam à ceux qui venaient à l'église afin qu'ils puissent se convertir. D'ailleurs, il était extrêmement respectueux envers les étudiants de Mawlânâ Djalâl ad-Dîn Rûmî (m. 672/1273).

Un jour, on lui demanda : « Pour quelles raisons respectes-tu autant et fais-tu des compliments aux proches de Mawlânâ ? »

Il répondit : « Nous avons observé de nombreux miracles de Mawlânâ. Par exemple, il est venu ici un jour et s'est isolé pendant 40 jours. Après son isolement, j'ai serré son habit et lui ai dit :

« Le verset 71 de la sourate Maryam du Coran stipule : "**Il n'y a personne parmi vous qui ne passera pas par [L'Enfer] : Car [il s'agit là] pour ton Seigneur d'une sentence irrévocable.**"

Je commentai alors : « Lors donc, puisque tout le monde ira en Enfer, comment la supériorité de l'Islam pourrait-elle se manifester ? »

Il ne prononça aucun mot, se dirigea vers la ville et je le poursuivis. Puis il entra dans une boulangerie à la périphérie de la ville. Le boulanger avait déjà allumé son four. Mawlânâ se saisit de ma chemise noire, l'enveloppa dans son qamis puis la jeta dans le feu. Il médita sur le côté pendant un moment. Ensuite, je vis une grosse fumée sortir. Personne n'avait la force de parler. À sa sortie du four, le qamis était intact et le boulanger habilla Mawlânâ avec ce même qamis. Ma chemise qui y avait été enveloppée avait brûlé et était réduite en cendres.

Mawlânâ dit alors : « C'est ainsi que nous entrons dans le feu et c'est ainsi que vous y entrez. »

Je m'inclinai aussitôt et devins un de ses disciples[5]. »

4. Muhammed ibn Al-Munawar, *Esrâru't-tevhîd* (Recherche. Ş. Kedkenî), Tahran 1381 hş. /2002, I, 93-94 ; Hamid Kalender, *Hayru'l-mecâlis*, Aligarh 1959, pp. 268-269.

5. Ahmad Eflâkî, *Menâkıbu'l-ârifîn* (Frs. nşr. T. Yazıcı), Ankara 1976, I, 551-552.

### *70 000 personnes simultanément…*

Au 18ème siècle, Nûrullah b. Ubaydullah es-Sıddîk el-Khârezmi, qui semble avoir vécu dans la région Khwarezm en Asie centrale, raconta, par l'intermédiaire de Sadr Ata, un des cheikhs Yesevî connu sous le nom de Baba Tükles[6], l'histoire de la conversion à l'Islam d'Özbek Khan, le souverain de la Horde d'Or, dans son œuvre écrite en turc Chagatai, intitulée « Baba Tukles Risâlesi » (la lettre de Baba Tukles).

Sadr Ata était le disciple et calife de Zengî Ata (m. 656/1258), le disciple de Hakîm Ata, lui-même disciple d'Ahmed Yesevî.

Selon les informations mentionnées dans l'ouvrage, Zengî Ata envoya ses disciples Sadr Ata et Seyyid Ata à Deşt-i Kıpçak et Saraycık afin de répandre l'Islam. Lorsque ces deux personnages invitèrent Özbek Khan, le souverain de Saraycik, à l'Islam, celui-ci leur demanda un miracle. Lorsque Sadr Ata montra l'image de la Ka'ba à Saraycik et à Özbek Khan, celui-ci accepta l'Islam et avec lui 70 000 personnes[7].

### *Il accepte la première religion qui lui est présentée*

Bulbul Shah (m. 727/1327), un des Cheikhs des Suhrawardiyya[8], qui émigra d'Asie Centrale au Cachemire a été déterminant dans la conversion à l'Islam du souverain de cette région ainsi que de ses sujets.

Selon les récits qui en ont été faits, lorsque Bulbul Shah se rendit au Cachemire en 725 de l'hégire, il stationna près de la ville au bord de l'eau. Rinçana (Rincu ou Rincen selon certaines sources), qui était alors le souverain de la ville, n'était pas satisfait de sa religion. On rapporte qu'il était hindou ou bouddhiste. Une nuit, alors qu'il était extrêmement agité, il voulut approfondir ses recherches. Alors il décida de se convertir à la religion de la première personne qu'il rencontrerait le matin. De bon matin, il monta sur le toit de son manoir et aperçut au loin, dans la périphérie de la ville, Bulbul Shah qui était en train de prier. Il se rendit auprès de lui, apprit l'Islam et devint musulman en choisissant de s'appeler Sadreddin. Avec lui, 10 000 de ses sujets embrassèrent l'Islam. Sadreddin fit construire pour Bulbul Shah une loge (*tekke*) avec à côté un bâtiment aux fins de distribuer la soupe populaire ainsi qu'une mosquée. Cette mosquée fut la première construite au Cachemire[9].

Ces récits mentionnés ci-dessus ne sont que quelques exemples des efforts et des services fournis par les soufis pour répandre l'Islam. Ces services sont toujours d'actualité. Beaucoup de personnes qui se sont converties à l'Islam dans le monde occidental ont rencontré l'Islam par le biais des Soufis ou d'œuvres soufies. En effet, l'ouvrage intitulé « *Mathnawî* » dont l'auteur est Mawlânâ Rümî a été traduit dans plusieurs langues occidentales, ce qui a permis à de nombreuses personnes d'être influencées par sa lecture donnant suite à leur conversion à l'Islam. Bien qu'il ait vécu il y a huit siècles, les œuvres et la spiritualité de Mawlânâ et des soufis similaires continuent d'attirer les gens vers l'Islam et de servir de guide.

6. Certains récits relatent qu'il était surnommé ainsi parce qu'il avait beaucoup de poils (tuy en Turc). Source : https://islamansiklopedisi.org.tr/baba-tukles (N.d.T.)
7. Voir Devin De Weese, I*slamization and Native Religion in the Golden Horde,* Pennsylvania 1994, pp. 567-573.
8. La **Suhrawardiyya** est une confrérie soufie instituée à Baghdâd au XIIIe siècle par Omar Sohrawardî et son oncle. (N.d.T.) Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Suhrawardiyya

# L'OBJECTIF DU SOUFISME

**Prof. Dr. Süleyman Derin**

*[Il est né dans la région de Tavsanli, situé dans la ville de Kütahya en 1968. Diplômé de la Faculté de Théologie à l'Université Marmara en 1991, poursuivant ses études supérieures dans la même Faculté, il soutient en 1993 sa thèse de Master sur le sujet « Les œuvres de vie d'Abdurrahman Sami et l'exégèse de la sourate al-Fatiha ». En 1995, il est missionné dans le Département des Études arabes et moyen-orientales de l'Université de Leeds, en Angleterre, pour y obtenir son doctorat. En 1999, il soutient sa thèse intitulée « Towards Some Paradigms of the Sufi Conception of Love : From Râbia to Ibn al-Fârid » et acquiert le titre de docteur. En 2003, Süleyman Dern est nommé Maître assistant puis Professeur agrégé en 2007. Il enseigne actuellement l'histoire soufie, l'orientalisme, l'exégèse soufie en tant qu'enseignant académique au Département de soufisme. En plus de ses activités universitaires, il participe à des conférences nationales et internationales liées à son domaine.]*

La vie de ce monde d'ici-bas est éphémère et celle dans l'au-delà est éternelle. Voilà un des sujets essentiels que l'Imam Rabbanî[1] rappelle fréquemment, car bien qu'ils eussent parcouru une courte distance dans le voyage moral, certains derviches pourraient être à nouveau attirés par cette vie mondaine et quitter ce périple.

Mon cher ami, la vie dans ce monde d'ici-bas est vraiment très courte. Beaucoup de gens ont sacrifié leur vie pour ce monde éphémère alors qu'au contraire la vie de l'au-delà est éternelle et ininterrompue. Mais pour gagner cette vie éternelle et continuer, il faut davantage œuvrer dignement ces quelques jours de vie d'ici-bas. Une fois ces jours passés, nous serons récompensés soit par une bénédiction éternelle, soit par un tourment éternel. Cette nouvelle nous a été rapportée par le Messager Véridique (le Prophète Muhammad ﷺ). Il n'y a donc aucune probabilité qu'elle soit démentie. Quant à nous, nous devons bien utiliser nos esprits (œuvrer spécialement pour l'au-delà et non pour cette vie mondaine uniquement). (Lettre n°210).

La vie de l'au-delà et l'agrément d'Allah (ﷻ) sont une si grande récompense que peu importe ce que l'on fait sur ce chemin, nous ne pourrons jamais accomplir pleinement notre devoir.

1. Ahmad al-Fâruqî al-Sirhindî (1564-1624).

Comme le dit Ibn Atâullah al-Iskandarî :

*« La source de tout péché, insouciance et désir inutile est d'aimer son ego et d'en être satisfait. Et la base de toute obéissance, prévoyance, vigilance et chasteté est l'insatisfaction envers les (différents types de) nafs. »*

Bien qu'il eût accompli de grandes choses durant toute sa vie, l'Imam déprécia son travail et dit à ce propos :

*« Cher ami, la partie précieuse de notre vie s'écoule avec l'enthousiasme et les désirs de plaire aux ennemis d'Allah. Nous sommes maintenant arrivés à la période la plus improductive de la vie. Si nous n'utilisons pas cette période dans les actes qui plaisent à Allah, si nous ne dépensons pas notre misérable âge dans la voie divine en contrepartie des temps heureux, si nous ne compensons pas ce que nous avons manqué, si nous ne faisons pas l'effort de transformer nos quelques minimes fatigues en bonheur éternel et nos péchés majeurs en contrepartie des petites bonnes actions, alors comment oserions-nous nous présenter auprès d'Allah le Jour du Jugement ? Quelle sera notre excuse ? Combien de temps le sommeil de l'insouciance dans lequel nous sommes continuera-t-il ? Quand allons-nous déboucher nos oreilles de cette négligence ? Bien sûr que dans l'au-delà, les rideaux voilant les réalités seront levés et que les oreilles seront débouchées de l'insouciance. Mais ce ne sera d'aucune utilité ce jour. Rien ne sera acquis hormis le désir et le regret. Donc, avant que la mort ne survienne et avant d'être installé dans la tombe, œuvre pour toi-même et accueille la mort à travers ces paroles : " Ô mort, où étais-tu ? Tu m'as certes manqué !". »* (Lettre n°210).

Selon l'Imam, s'engager sur la voie du soufisme, c'est se préparer pour l'au-delà et accueillir la mort, et non pas atteindre la découverte, les miracles et les secrets que personne ne connaît. Pour cela, il faut tout d'abord corriger le credo (ou la croyance) puis croire pleinement aux différents sujets liés aux bases principales de la religion et apprendre les différents préceptes fondamentaux de la jurisprudence islamique. C'est après cela qu'il est possible d'entrer dans la vie spirituelle.

Le but de l'engagement dans la voie soufie est d'accroître la foi ferme dans ce que la Charia ordonne. Ainsi, on passe de la phase d'apprentissage de la religion à sa phase lumineuse. C'est également une transition de la croyance globale à la croyance détaillée.

Après avoir franchi ces étapes, il nous faut entrer dans la voie du soufisme. Pendant ce chemin, on ne doit pas avoir l'intention d'observer certaines formes et images appartenant à l'univers invisible, ou de contempler certaines couleurs et lumières. Tout cela n'est que jeu et divertissement en dehors du véritable objectif du soufisme. De fait, quels manques et défauts n'y a-t-il pas dans les formes et lumières de cet univers visible pour que l'homme s'intéresse à celles de l'univers invisible ? Qu'il s'abstienne et endure pour cela ! Les formes et les lumières dans cet univers visibles sont pareilles aux formes et aux lumières de l'univers invisible ; c'est Allah (ﷻ) qui les a toutes créés et constituent des signes se référant à Lui. La lumière du soleil et de la lune dans cet univers visible est supérieure à celle de l'univers invi-

sible. Car celle-ci est continue et est visible par tout le monde.

Selon l'Imam, le véritable objectif du soufisme se présente comme suit :

Le but de l'engagement dans la voie soufie est d'accroître la foi ferme dans ce que la Charia ordonne. Ainsi, on passe de la phase d'apprentissage de la religion à sa phase lumineuse. C'est également une transition de la croyance globale à la croyance détaillée.

À titre d'exemple, l'Être Nécessaire d'Allah (un Être qui existe indépendamment de tout autre être) est tout d'abord connu par une croyance aspirante qui atteint ensuite la certitude selon la proportion de sa force. Une fois engagée dans le soufisme, cette croyance se transforme en une croyance détaillée et experte. Celle-ci s'obtient de la manière la plus parfaite. En d'autres termes, un soufi ayant achevé son voyage spirituel devient plus croyant parce qu'il goûte les vérités auxquelles il croit par sa propre découverte. Il commence désormais à observer l'existence et l'unité de son Seigneur. Le résultat de ceci est visible dans sa vie pratique. Ainsi, pour un tel croyant, l'adoration et l'obéissance commencent à se simplifier.

Un autre objectif du soufisme est de faire en sorte que les injonctions de la jurisprudence islamique soient exécutées avec amour et de lever les difficultés causées par l'âme despotique *(nafs al-ammâra)*. La ferme conviction de cet humble homme (Süleyman Derin) est que la voie du soufisme est la servante des sciences de la Charia et ne peut en aucun cas les contredire. J'ai effectué des recherches approfondies sur ce sujet dans mes livres et articles. En termes de réalisation de cet objectif, la voie Naqshbandî est à la fois la plus appropriée et la plus juste, car les doyens de cette école ont adopté la devise immuable de suivre la Sunna prophétique et d'éviter toute innovation en matière de religion. C'est pour cette raison que ces doyens considèrent que la soumission à la Sunna prophétique est une grande bénédiction et se réjouissent de cet état, même s'ils ne font pas l'expérience de certains états spirituels. Lorsqu'ils observent un manque dans cette soumission, même si certains états spirituels surviennent, ils ne les valorisent guère. À ce sujet, l'Imam cite cette déclaration de Hace Ahrâr[2], un doyen de l'école Naqshbandî :

*« Si toutes les extases et tous les états nous étaient donnés, mais notre monde intérieur, pour exemple, n'était pas conforme à la croyance des Ahl as-Sunna, je ne peux considérer ces situations que comme de la frivolité et de la frustration. Mais si ma croyance est conforme à celle des Ahl as-Sunna, même si je reste privé de toutes ces situations, je ne m'attristerai jamais. »*

L'Imam révèle ainsi le véritable objectif et le bénéfice du chemin spirituel. Or, comme nous pouvons le constater de nos jours, le soufisme peut parfois être utilisé hors de son contexte, comme un outil pour servir les désirs charnels ou le souhait d'être différent d'autrui ou obtenir différents secrets spirituels dont personne ne connaît ou bien encore vivre pour différents états spirituels paradoxaux. Cependant, le vrai soufisme consiste à remplir facilement les devoirs fondamentaux de la religion qui sont valables pour tous, et à transformer sa croyance afin d'observer toutes les vérités divines comme si on l'observait de visu.

2. Nâsıruddîn Ubeydullâh b. Mahmûd Ash-Shâshî as-Samarkandî (m. 895/1490).
Source: Islam Ansiklopedisi (https://islamansiklopedisi.org.tr/ubeydullah-ahrar ).

# DE L'INTÉRÊT CULTUREL À L'INTÉRÊT PRATIQUE

**Cemal Fedayi**

*[Cemal Fedayi est né en 1967 à Gaziantep. Il a obtenu une licence en sciences politiques à l'Université d'Istanbul avant de poursuivre avec un master à l'Université de Kırıkkale et un doctorat à l'Université de Hacettepe. Il devient maître de conférences en 2011 puis professeur en 2016. Il est actuellement président du département de sciences politiques et d'administration publique de l'Université Hacettepe de Kırıkkale.]*

Savoir, c'est savoir comment savoir. C'est-à-dire qu'il faut d'abord connaître la méthode, la façon d'acquérir le savoir. La plupart des lacunes prennent leur source dans la méconnaissance de la méthode. (Savoir comment savoir, correspond en fait, à ce que la science moderne appelle « apprendre à apprendre »). Une fois la méthode pleinement assimilée, il est possible de commencer à apprendre les fondements. Là encore, il est nécessaire de commencer par le commencement. Il n'est pas possible de passer à la conclusion sans lire l'introduction.

Savoir, c'est se connaître soi-même. L'objectif final du savoir, le terminus du voyage de la connaissance, doit être de se connaître soi-même. Se connaître soi-même est une tâche ardue. Il en est ainsi car la valeur de ce savoir est inestimable : celui qui se connaît soi-même connaît son Seigneur. La destination finale du long voyage du soufisme est la connaissance de Dieu (*ma'rifatullah*). Toute marche dont la destination n'est pas la connaissance de Dieu est fausse, futile et improductive. Le voyage commençant avec la science s'achève par le savoir. À quoi bon autant étudier si au final nous ne nous connaissons pas nous-mêmes et n'atteignons pas le véritable savoir ?

Ces dernières années, le soufisme connaît un grand intérêt, aussi bien dans les pays musulmans qu'en Occident. Nombre de livres sont écrits à ce sujet et lus par de nombreux lecteurs. Nous sommes obligés de constater que parmi les auteurs et les éditeurs s'emparant de ce sujet nombreux sont ceux souhaitant tirer un profit matériel de l'intérêt suscité par le soufisme. Il s'agit d'une triste réalité qui n'est pas notre sujet. Nous souhaitons ici nous arrêter sur la grande confusion et l'anarchie qui sont nées de cet intérêt pour le soufisme. Nous observons à ce sujet un manque flagrant de méthode. Des livres traitant de sujets profonds sont publiés alors que les bases de la religion et du soufisme ne sont pas maîtrisées. Ainsi, des personnes dénuées de toute connaissance élémentaire en matière de religion et de soufisme lisent le *Futuhat* ou le *Fusus* de Ibn Arabi pour se donner un air intellectuel. De tels livres ne devraient en réalité pas être publiés. En effet, ces livres ne sont pas destinés à l'ensemble de la population mais seulement aux plus savants. Il s'agit de lettres personnelles écrites d'érudit à érudit. La diffusion de ces ouvrages et sa lecture par n'importe qui peut avoir des conséquences désastreuses. Ainsi, par le passé une personne dénuée de toute connaissance élémentaire religieuse a écrit « Je suis Dieu » sur son compte Facebook. Il est probable que cette personne ait rencontré des sujets tels que « *Anal Haqq* » ou « *Wahdat al-Wujud* » dans un livre publié

dans un but lucratif puis en ait tiré ses propres conclusions…

Un autre aspect de ce problème est le suivant. Comme le dit Yunus Emre « il n'y a pas de *tariqa* sans *chari'a* », c'est-à-dire que toute confrérie soufie repose avant tout sur les principes du droit islamique. Il s'agit de deux parties indissociables d'un tout. Nous rencontrons parfois des personnes tout à fait ignorantes, voire même opposées, à la *chari'a*, qui malgré cela défendent le soufisme, parlent d'amour divin ou chantent des vers du *Mathnawi*… Cela est dû au fait que ces personnes sont ignorantes des principes et des mœurs du soufisme. Comme le dit clairement Yunus Emre, c'est le couple formé par la *chari'a* et la *tariqa* qui permet d'atteindre la destination de ce voyage. C'est ce couple qui permet à l'être humain d'atteindre son objectif. Celui qui donne à ce couple la valeur qu'il mérite atteint également le couple vérité/connaissance résidant dans ses profondeurs. L'ordre de priorité que nous enseigne le *hadith* de Jibril est le suivant : d'abord l'Islam, ensuite la foi, enfin l'*ihsan* (l'excellence). L'*ihsan* consiste à adorer Dieu comme si nous le voyions, à être en permanence conscient d'être sous Sa surveillance. Ce *hadith* définit le soufisme. Celui qui ne franchit pas la porte de l'Islam et de la foi ne peut ne serait-ce que s'approcher des rivages de l'*ihsan*...

Un troisième aspect est celui de la dimension pratique du soufisme. Le soufisme est par nature une pratique bien plus qu'un savoir. (Certains disent même que « le soufisme ne repose que sur la pratique ».) C'est pour cette raison que se contenter de lire des livres sur le soufisme sans le mettre en pratique ne sert à rien d'autre que d'augmenter ses connaissances à propos du soufisme. La connaissance seule, quant à elle, n'est d'aucune utilité. Selon une métaphore empruntée à Necip Fazıl Kısakürek, ceux qui se contentent de lire des livres sur le soufisme ne font que lécher le bocal de miel sans profiter du délicieux contenu de celui-ci.

La pratique du soufisme ne peut se faire par soi-même en appliquant les principes lus dans des livres. Comme le dit Yunus Emre, rien n'est possible sans guide. Se contenter d'apprendre les principes du soufisme dans un livre et tenter de les mettre en pratique tout seul est contraire à la méthode soufie. Il est nécessaire de s'asseoir auprès d'un véritable guide, d'un docteur du cœur, et de mettre en pratique ses prescriptions. Le voyage de la science au savoir ne peut s'effectuer que grâce à un véritable guide. Comme le dit Yunus Emre, cette route est longue, les étapes nombreuses, il n'y a pas de passage mais de nombreux précipices… Ceux qui disent « Je vais acheter un livre et appliquer ce que j'y lirais, je n'ai pas besoin de guide » sont dans une grande erreur.

Le soufisme ne s'apprend pas dans les vers mais dans les poitrines. Le soufisme ne se lit pas, il se vit. Ainsi, le Coran, immédiatement après la foi, parle des actes. Sans actes, les connaissances en soi ou la foi seule n'ont aucune valeur.

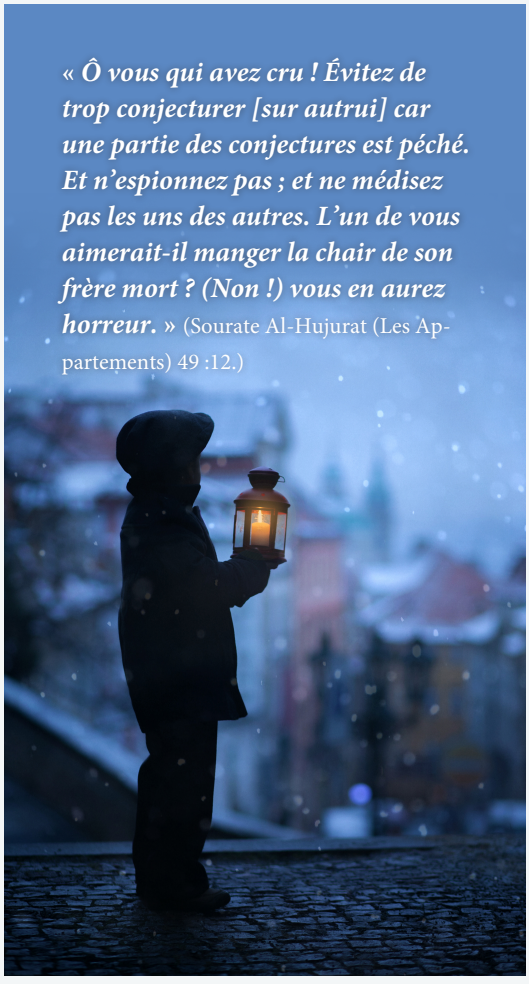
Malgré tous ses défauts et ses erreurs, l'intérêt culturel pour le soufisme n'est pas complètement dénué d'utilité. Aussi peu soient-ils, certains sont susceptibles de transformer cet intérêt culturel en un intérêt pratique. Nous trouvons de tels exemples aussi bien chez nous qu'à l'étranger.

Ceux dont l'intention est sincère et qui cherchent véritablement trouvent. Quant à ceux dont l'intention est uniquement un divertissement culturel et un babillage intellectuel, il faut prier pour eux : que Dieu les guide dans la bonne voie et transforme leur intérêt culturel en un intérêt pratique. Il nous revient de leur montrer la vérité et de leur révéler leurs erreurs. Il est nécessaire pour cela d'appliquer le principe soufi de *Nafy-u isbat* (bannissement et preuve) : bannir le faux et prouver le vrai…

# LE PIRE DES JUGEMENTS EST LE PRÉJUGÉ

**Ali Rıza Temel**

*[Ali Rıza Temel est un théologien et écrivain né en 1946 à Demirci, dans la province de Manisa. Il est diplômé du lycée Imam-Hatip de Balıkesir en 1967 et de l'Institut Supérieur Islamique d'Izmir en 1971. Il exerce la fonction de prédicateur de 1967 à 1975. Il participe aux cours du Centre Éducatif Haseki en 1976. Après cela, il est nommé assistant dans ce même centre. De 1982 à 1987, il représente la Turquie au Centre Culturel Islamique de Bruxelles. Il enseigne dans ce même Centre les sciences coraniques. Il prend sa retraite le 25/05/2011. Il continue cependant à enseigner l'arabe et le tafsir (exégèse) à l'Institut d'Études Religieuses Supérieures Haseki de Pendik à Istanbul .*
*Ali Rıza Temel est marié et père de deux enfants.]*




'Abdullah ibn Mas'ud ﷺ rapporte que le Messager de Dieu ﷺ a dit :

*« Que nul de mes compagnons ne me rapporte quoi que ce soit sur quelqu'un d'autre. En effet, j'aime à paraître devant vous sans aucun préjugé. »*[1]

Cette formule du Prophète ﷺ est la plus simple et la plus juste des règles de droit régissant les relations entre les hommes. L'article 8 du Medjellé (Code Civil Ottoman) stipule que chacun est innocent de toute charge tant que celle-ci n'a pas été prouvée. Tout comme en Islam chaque chose est par essence licite, tout être humain est par essence innocent. Ainsi, dans l'Islam, chacun naît innocent. Personne n'est responsable des péchés des autres.

Il est dit dans le Noble Coran :

***« Chacun n'acquiert [le mal] qu'à son détriment : personne ne portera le fardeau d'autrui. »***[2]

Les origines, la couleur de peau, la langue ou encore la religion d'une personne sont au-

1. Sunan Abû Dâwûd, *Adâb*, 4860.
2. Sourate Al-An'âm (Les Bestiaux) 6 :164.

tant d'éléments ouvrant la voie aux préjugés la concernant. La valeur d'un homme ne réside pas dans la couleur de sa peau, ses origines, sa richesse ou son rang social, mais dans ses manières, ses actes et sa sincérité dans la religion.

Ceux qui occupent des fonctions administratives ou judiciaires doivent prêter une attention toute particulière à cet enseignement du Prophète ﷺ.

C'est une grande erreur que de juger les gens à travers les yeux, les paroles et les oreilles d'autres personnes. En effet, l'envie, l'hostilité et la rivalité qui peuvent exister entre les hommes leur rendent presque impossible de se comporter de façon objective. Il est certes possible de se renseigner sur quelqu'un auprès de personnes de confiance, mais un avis définitif ne doit être forgé qu'après un contrôle et une enquête personnelle. Avant de se faire un tel avis, il est nécessaire de faire une investigation détaillée, de mener des consultations et de déterminer une image de la personne aussi objective qu'une photographie .

Une décision juste est prise à la lumière d'informations justes et de bonnes observations :

« ***Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah). Et consulte-les à propos des affaires ; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah.*** »[3]

3. Sourate Al- 'Imrân (La Famille d'Imrân) 3 :159.

Le comportement, dont il est question dans le *hadith* que nous avons cité au début de cet article, n'est pas tant celui de se renseigner sur quelqu'un ou quelque chose auprès d'autres personnes que celui de se mettre en avant, d'obtenir les bonnes grâces d'une personne importante en parlant en mal sur une autre personne sans même y avoir été invité. Nombre de courtisans et d'intrigants gravitent autour des personnalités importantes et n'hésitent pas à faire leur place en rapportant des informations erronées ou des calomnies à propos d'autres personnes.

Personne ne sait apprécier la juste valeur des gens. Comme il est d'usage de le dire, seul l'agent de change connaît le cours de l'or. La notion de valeur repose sur des critères bien établis. Les instruments de mesure et de pesage doivent être en bon état. Si ceux-ci sont endommagés, le fait que la personne qui pèse soit honnête n'est d'aucune utilité.

Nombre de dirigeants n'évaluant les événements et les personnes qu'à travers les paroles et les yeux des autres furent des instruments de tyrannie, de massacre et de désastre. Cela leur valut dans bien des cas une fin terrible.

Il faut se montrer très méticuleux lorsque l'on jauge les gens et il ne faut pas porter atteinte à l'honneur de qui que ce soit. En effet, la dignité humaine est la plus importante des choses. Il est d'usage de considérer qu'il est

**« Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, voyez bien clair [de crainte] que par inadvertance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez par la suite ce que vous avez fait. »** (Sourate Al-Hujurat (Les Appartements) 49 :6. )

préférable de mourir en ayant préservé son honneur plutôt que de vivre dans la honte.

Bien que le suicide ne soit pas permis dans notre religion, certaines personnes peuvent tout de même tenter de se suicider lorsque leur honneur est entaché. C'est pour cette raison que des comportements prenant pour cible l'honneur des autres, tels que la médisance, l'espionnage ou la calomnie sont considérés comme des péchés majeurs.

Autrefois, la manipulation des dirigeants ou de la société était le fait d'individus. Aujourd'hui, cette tromperie a été institutionnalisée à travers les médias qui sont devenus de véritables machines à broyer les hommes et à déformer les événements. Les dirigeants, en particulier, doivent se méfier des médias, qui peuvent être utilisés comme une arme d'usure. Ils ne doivent pas se fier à des nouvelles ne reposant pas sur des informations sûres et précises. L'arme médiatique peut parfois se retourner contre son maître et se révéler destructrice à la fois pour la cible et pour l'utilisateur.

Le Saint Coran nous avertit de la façon suivante quant à la façon de traiter les nouvelles qui nous parviennent :

***« Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, voyez bien clair [de crainte] que par inadvertance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez par la suite ce que vous avez fait.*** »[4]

Chaque parole et chaque acte doit reposer sur des informations sûres. Les conjectures et les impressions induisent souvent les gens en erreur. Allah Tout-Puissant nous avertit à ce sujet.

***« Et ne poursuis pas ce dont tu n'as aucune connaissance. L'ouïe, la vue et le cœur : sur tout cela, en vérité, on sera interrogé.*** »[5]

***« Ô vous qui avez cru ! Évitez de trop conjecturer [sur autrui] car une partie des conjectures est péché. Et n'espionnez pas ; et ne médisez pas les uns des autres. L'un de vous aimerait-il manger la chair de son frère mort ? (Non !) vous en aurez horreur.*** »[6]

De même qu'un mort ne peut pas se défendre, celui à propos de qui l'on médit ne peut se défendre puisqu'il n'est pas présent. Cette médisance ayant généralement pour objectif un intérêt quelconque, elle s'apparente en quelque sorte à vendre l'honneur de son frère en se livrant à un cannibalisme moral qui devient le gagne-pain de celui qui le pratique.

À cet égard, cette métaphore coranique est particulièrement riche de sens.

Les idées préconçues et les préjugés sont les plus grands ennemis de la fraternité, de la confiance, du patriotisme et du progrès. Il ne peut y avoir d'amitié, de confiance, de paix et d'avancée dans un environnement où tout le monde doute de tout le monde. En effet, les soupçons, les conjectures et les commérages ne peuvent en aucun cas constituer la base d'une entreprise sérieuse. Un avenir solide se construit sur des connaissances sûres, une amitié solide ainsi que sur la confiance.

Les préjugés sont des jugements ne reposant pas sur l'inspection personnelle et sont pour cette raison sans fondements. Les actes infondés ne sauraient produire des résultats solides. Faire une erreur après avoir mené de véritables investigations vaut mieux que d'avoir raison par hasard. Il n'est en effet pas possible de s'en remettre à la chance. Ce travail d'investigation permet, par ailleurs, de comprendre les raisons aussi bien des erreurs que des succès.

Les préjugés et l'action fondée sur ces derniers sont une sorte de paresse. Ceux qui ne prennent pas la peine de faire le travail de recherche nécessaire finissent par avoir à endurer beaucoup d'ennuis.

C'est également une grande erreur que de juger les gens en examinant leurs défauts mineurs ou leur tenue vestimentaire. Il n'existe pas de serviteur irréprochable. L'apparence et la tenue vestimentaire sont purement fortuites. Elles ne révèlent pas la véritable identité de

4. Sourate Al-Hujurat (Les Appartements) 49 :6.
5. Sourate Al-Isrâ' (Le Voyage Nocturne) 17 :36.
6. Sourate Al-Hujurat (Les Appartements) 49 :12.

la personne, et peuvent même s'avérer trompeuses. Le Noble Coran décrit ainsi les hypocrites à l'apparence charmeuse mais à l'essence trompeuse :

« ***Et quand tu les vois, leurs corps t'émerveillent ; et s'ils parlent, tu écoutes leur parole. Ils sont comme des bûches appuyées (contre des murs).*** »[7]

Certaines personnes font de tels sacrifices et servent d'une telle façon au nom de la vérité que leurs sacrifices et ce dévouement absolvent beaucoup de leurs péchés. Certaines personnes sont mises au ban de la société toute leur vie durant, telles des lépreux, et ce à cause d'une seule erreur alors que ceux qui les méprisent commettent peut-être plus d'erreurs qu'elles. Si les péchés se matérialisaient par une tache sur leur visage, personne ne pourrait regarder le visage de qui que ce soit. L'ivresse causée par l'alcool est extérieure. Si les autres péchés rendaient ivres de la même façon, les gens sobres se feraient sûrement bien rares.

Les actes sont jugés à l'aune de leurs résultats. Personne ne sait quelle sera sa fin, comment il quittera ce monde. Nombre de célébrités finirent d'une bien mauvaise façon tandis que nombre d'inconnus connurent une belle fin. Il est essentiel de vouloir la guidance et le bien de tous. S'il ne se trouvait qu'une seule bonne personne parmi les cent passagers d'un navire, personne ne voudrait voir ce navire couler alors que cette personne s'y trouve. De la même façon, à côté de quatre-vingt-dix neufs péchés il faut se rappeler qu'une seule bonne action peut compter[8].

La porte du repentir étant ouverte jusqu'au dernier instant, il est nécessaire de toujours nourrir de bonnes intentions envers les gens. Ceux qui furent témoins de l'hostilité initiale d'Omar ﷺ envers l'Islam n'auraient pu imaginer qu'il deviendrait l'un de ses plus grands défenseurs[9].

**« Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah). Et consulte-les à propos des affaires ; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah. »** (Sourate Al-'Imrân (La Famille d'Imrân) 3 :159. )

Le mal n'est pas toujours éternellement mauvais, ni le bien toujours éternellement bon. Nombre d'exemples passés et présents nous le prouvent.

Tout le monde doit garder à l'esprit le *hadith* cité au début de cet article, ne pas nourrir de préjugé sur les gens et juger les événements et les individus avec équité.

Être juste plutôt qu'empressé, telle devrait être notre devise.

7. Sourate Al-Munâfiqûn (Les Hypocrites) 63 : 4.

8. À ce sujet, il est bon de rappeler le récit d'Abû Saïd al-Khoudrî ﷺ, qui corrobore cette affirmation, en rappelant qu'un homme qui avait tué 99 personnes avait été accueilli au Paradis pour la seule bonne action qu'il avait accomplie, à savoir le fait de s'être rapproché d'un pas des anges du Paradis. (Al-Bukharî, *Nabi*, Hadith 3470; Muslim, *Tawba*, Hadith 4967 et Riyad as-Salihin, *Tawba*, Hadith 20. (N.d.T).

9. On peut également citer le cas de Khâlid ibn al Walid ﷺ qui, après avoir été un grand combattant de l'Islam et des Musulmans, devint le Commandant des armées musulmanes et fut surnommé "l'Épée d'Allah" (Sayfallah). (N.d.T).

# LA SUNNA DANS LE SOUFISME

**Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz**

*[Hasan Kâmil Yılmaz est né en 1952 à Karaabdülbaki dans la province d'Izmit. Il étudie à l'école primaire d'Akmeşe jusqu'en 1963 puis au lycée Imam Hatip d'Adapazarı dont il sort diplômé en 1970. La même année, il officie pendant trois mois comme imam et prédicateur dans le village de Sarımeşe dans la province d'Izmit. Il est diplômé de l'Institut de Hautes Études Islamiques d'Istanbul en 1974. Entre 1974 et 1977, il est enseignant de culture religieuse et de morale au collège Şenlikköy dans la ville de Bakırköy. Il officia également en tant qu'enseignant et directeur adjoint au lycée Imam Hatip de Gaziosmanpaşa. Il réussit en novembre 1976 les épreuves pour devenir assistant et enseigne le Soufisme et l'Histoire à l'Institut de Hautes Études Islamiques à partir du 1er février 1977. Il obtient le grade de Docteur en mai 1983 à la Faculté de Sciences Sociales de l'Université Marmara. Il obtient un poste de professeur assistant la même année à la Faculté de Théologie de l'Université de Marmara. De 1986 à 1987, il voyage en Égypte pour effectuer des recherches dans son domaine. Il devient Maître de Conférences en 1989 et Professeur en 1996. Le 30 Décembre 2010, après trente-quatre ans passés à la Faculté de Théologie de l'Université de Marmara, il rejoint le Ministère des Affaires Religieuses de Turquie (Diyanet). Le 12 janvier 2017, il devient Mufti d'Istanbul. Le 5 juillet 2019, ayant dépassé l'âge limite, il doit prendre sa retraite. Le 1er septembre 2019, il rejoint la Faculté de Sciences Islamiques de l'Université Sabahattin Zaim et en devient doyen le 20 septembre, fonction qu'il occupe toujours à l'heure actuelle. Il est marié et père de cinq enfants.]*

Allah le Très-Haut dit à Son Prophète (ﷺ) :

***« Dis : « Ô hommes ! Je suis pour vous tout le Messager d'Allah. »***[1]

Nous apprenons, grâce à ce verset, qu'il est un prophète envoyé à l'humanité. Allah le Très-Haut ﷻ témoigne également du fait qu'il montre la bonne voie dans le verset suivant :

***« Et en vérité tu guides vers un chemin droit, le chemin d'Allah à Qui appartient ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. »***[2]

1. Sourate Al-A'râf (Les Murailles), 7 :158.
2. Sourate Ash-Shûrâ (La Consultation), 42 :52-53.

Dans un autre verset, Il ﷻ précise que le Prophète ﷺ ne parle pas par orgueil ou par passion :

« ***[…] et il ne prononce rien sous l'effet de la passion.*** »[3]

Allah le Très-Haut ﷻ décrit de la sorte Son Prophète ﷺ :

« ***C'est Lui qui a envoyé à des gens sans Livre*** *(les Arabes)* ***un Messager des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils étaient auparavant dans un égarement évident.*** »[4]

Le Prophète ﷺ nous récite Ses versets et nous enseigne le Livre (c'est-à-dire le Saint Coran) et sa sagesse. Cette sagesse englobe sa Sunna, ses bonnes manières, sa morale, son comportement général et les vérités qu'il ﷺ nous a enseignées.

Il ﷺ nous a transmis ce que le Seigneur ﷻ lui a révélé et lui a demandé de transmettre.

Ainsi, Allah Tout-Puissant ﷻ dit :

« ***Ô Messager, transmets ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur.*** »[5]

Allah le Très-Haut ordonne à toute l'humanité d'obéir à Son Prophète ﷺ comme elle Lui obéit :

« ***Obéissez à Allah et obéissez au Messager.*** »[6]

« ***Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah.*** »[7]

Allah Tout-Puissant a également ordonné d'accepter tout ce que le Prophète ﷺ a apporté comme le prouve le verset suivant :

« ***Prenez ce que le Messager vous donne.*** »[8]

Allah nous ordonne aussi de nous détourner de ce que le Prophète ﷺ a interdit :

« ***Et ce qu'il vous interdit, absentez-vous en.*** »[9]

Allah le Très-Haut déclare que le Prophète ﷺ montre le droit chemin à ceux qui le suivent :

« ***Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés.*** »[10]

Il ﷻ a également promis de guider ceux qui lui obéissent :

« ***Et si vous lui obéissez, vous serez bien guidés.*** »[11]

En outre, Il ﷻ menace d'épreuves et de punitions douloureuses ceux qui s'opposeraient aux ordres du Prophète ﷺ :

« ***Que ceux, donc, qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une épreuve ne les atteigne, ou que ne les atteigne un châtiment douloureux.*** »[12]

Allah ﷻ Allah nous dit que Son amour appartient aux musulmans ; et que pour cet amour se manifeste, les croyants doivent obéir au Prophète (ﷺ) comme l'indique clairement le verset suivant :

« ***Dis : " Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés."*** »[13]

Il ﷻ appelle par ailleurs les croyants à adopter les nobles manières de Son Messager ﷺ et dit à ce propos :

« ***En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle.*** »[14]

De nombreux récits et informations concernant le Messager d'Allah ﷺ nous sont parvenus. Il est du devoir des musulmans de s'accrocher aux récits qui nous ont été transmis par des narrateurs fiables et d'agir selon les enseignements qu'ils contiennent.

3. Sourate An-Najm (L'Étoile), 53 : 3.
4. Sourate Al-Jumu'a (Le Vendredi), 62 :2.
5. Sourate Al-Mâ'ida (La Table Servie), 5 :67.
6. Sourate An-Nûr (La Lumière), 24 :54.
7. Sourate An-Nisâ' (Les Femmes), 4 :80.
8. Sourate Al- Ḥashr (L'Exode), 59 :7.
9. Sourate Al- Ḥashr (L'Exode), 59 :7.
10. Sourate Al-A'râf (Les Murailles), 7 :158.
11. Sourate An-Nur (La Lumière), 24 :54.
12. Sourate An-Nûr (La Lumière), 24 :63.
13. Sourate Al-'Imrân (La Famille d'Imran), 3 :31.
14. Sourate Al-Aḥzâb (Les Coalisés), 33 :21.

En effet, Allah ﷻ nous ordonne :

**« *Accomplissez la Salat, acquittez la Zakat et obéissez au messager, afin que vous ayez la miséricorde.* »**[15]

Mais également :

**« *Tiens fermement à ce qui t'a été révélé car tu es sur le droit chemin.* »**[16]

Qu'il ait vu le Prophète ﷺ ou pas, ces versets nous montrent qu'il est du devoir de tout homme de le prendre comme exemple, de le suivre et d'obéir à ses ordres, et ce jusqu'à la fin des temps. C'est la raison pour laquelle les soufis se montrent particulièrement méticuleux à ce sujet.

Une personne qui suit le Coran sans suivre la Sunna du Messager d'Allah ﷺ s'oppose au Coran en ne suivant pas le Prophète ﷺ. Le Prophète ﷺ étant un « bon exemple », cela implique de chercher sa voie et de lui obéir. Il est nécessaire de se conformer aux enseignements des récits qui nous parviennent concernant sa morale, ses faits et gestes, ses attitudes, ses ordres, ses interdictions, ses conseils, ses encouragements et ses menaces.

Les soufis sont des gens qui œuvrent afin de prendre le Messager d'Allah ﷺ pour exemple. Ils exaltent ce qu'il exaltait, n'accordent pas de valeur à ce qu'il jugeait sans importance. Ils jugent mauvais ce qu'il considérait comme mauvais et bon ce qu'il considérait comme bon. Ils aiment ce qu'il aimait et délaissent ce qu'il détestait. Ils patientent dans les mêmes circonstances que celles dans lesquelles il usait de patience. Ils sont les ennemis de ses ennemis et les amis de ses amis. Ils donnent de l'importance à ce qu'il valorisait et se tournent vers ce qu'il encourageait. Ils évitent ce qu'il évitait. Ils accordent de l'importance à sa Sunna et à l'ensemble de ses attitudes. Ils considèrent comme essentiel le fait de le suivre et comme une innovation et une faute le fait de s'en éloigner.

Soulignant que leur apparente condition dévoile leur condition intérieure, les soufis font preuve d'attention quant à leur apparence. Pour eux, le plus noble des comportements consiste à obéir pleinement au Messager d'Allah ﷺ dans leurs paroles, leurs actes, leurs attitudes et leurs manières, de telle sorte que les manières du soufi reflétassent son rang spirituel. Lorsque ses paroles, ses actes, ses attitudes et ses manières sont mesurées à l'aune de la Loi islamique *(Chari'a)*, l'importance ou la légèreté de ses actes sont révélées. Ainsi donc, quiconque obéit à la morale apparente de l'Islam est considéré comme « soufi ». Ceux qui, au contraire, ne s'y conforment pas sont considérés comme des étrangers, quand bien même ils appartiendraient à une confrérie soufie.

C'est ainsi qu'Abû Muhammad Ruwaym a déclaré :

« Le soufisme est bâti sur les bonnes manières. »

Nous allons dans cet article commencer par exposer les avis des soufis des premiers temps de l'Islam à ce sujet, en se basant sur des œuvres considérées comme des classiques de la littérature soufie telles qu'*Al-Luma'* d'Abu Nasr As-Sarraj, *Ar-Risâlatu'l-Quchayriyya* ou le *Tabaqat* d'Al-Sulamî. Nous nous contenterons des avis des guides spirituels de quelques confréries.

Sufyan Ath-Thawrî a dit : « Seuls les actes accréditent les paroles. Par ailleurs, c'est l'intention qui détermine la droiture des paroles et des actes. Les paroles, les actes et l'intention ne sont justes que lorsqu'ils se conforment à la Sunna. »

Bâyazîd Bastâmî dit un jour à ses amis : « Allons donc ensemble rendre visite à telle personne reconnue pour être un saint (*walî*). »

C'était un pieux ascète vivant en périphérie de la ville. Lorsqu'ils arrivèrent chez lui, ils le virent cracher en direction de la *qibla* alors qu'il se rendait à la mosquée.

Bâyazîd s'exclama : « Retournons-nous-en ! »

15. Sourate An-Nûr (La Lumière), 24 :56.
16. Sourate Az-Zukhruf (L'Ornement), 43 :43.

Il tourna les talons sans même saluer l'homme qu'ils étaient venus visiter et déclara : « Comment cet homme qui s'est détourné d'une des bonnes manières du Messager d'Allah pourrait-il être un saint et un véridique comme on le prétend ? »

Bâyazîd Bistâmî avait coutume de dire : « J'ai songé à implorer Allah de me délivrer des tourments de la nourriture, de la boisson et des femmes, mais j'y ai renoncé. Comment aurais-je pu demander une telle chose alors que le Messager d'Allah s'en est abstenu ! Je me suis donc abstenu d'une telle requête. Allah le Très-Haut a cependant accordé à mes yeux la satiété concernant les femmes ; ainsi je n'ai jamais fait la différence entre les femmes que j'ai rencontrées et les murs. »

On interrogea un jour Bâyazîd Bistâmî quant à son « opinion sur ce qui est recommandé (*sunna*) et ce qui est obligatoire (*fard*) ».

Il répondit en déclarant : « Ce qui est recommandé, c'est l'abandon de ce bas monde et s'entretenir avec son Seigneur, voilà ce qui est obligatoire. En effet, tous les actes recommandés (*sunna*) reflètent l'abandon du monde. L'ensemble du Livre (le Coran) amène quant à lui à s'entretenir avec son Seigneur. Celui qui accomplit à la fois les actes recommandés (*sunna*) et les actes obligatoires (*fard*) atteint ainsi la perfection. ».

Bâyazîd dit également : « Si vous voyez une personne marchant sur l'eau, assise dans les airs, ou bien volant tel un oiseau, ne croyez pas ses paroles avant d'être sûrs qu'elles se conforment à la Sunna concernant les obligations et les interdictions. »

Abî Tayyib Ahmad b. Muqatîl Aqqî raconte :

« J'étais avec Jafar al-Khuld le jour de la mort d'Al-Chiblî. Bundar al-Dinawarî, qui était alors au service d'Al-Chiblî, vint nous voir pour nous annoncer sa mort. Jafar lui demanda alors : " Décris-nous son état au moment de rendre l'âme. " Bundar lui dit : " Il était sans voix, son front était en sueur et il m'a ordonné de l'aider à prendre ses ablutions. Pendant que je lui faisais prendre ses ablutions, j'ai oublié de laver sa barbe. Il saisit alors ma main et la mit dans sa barbe. Que dire d'un homme préoccupé par le fait de ne pas oublier de laver sa barbe lors de ses ablutions alors qu'il est incapable de parler, en sueur et sur le point de rendre l'âme ?!" »

On demanda à Dhu'n-Nun : « Comment avez-vous atteint la connaissance de Dieu ? ».

Il répondit : « J'ai connu Allah grâce à Allah. La connaissance de Dieu n'est autre qu'une grâce qu'Allah m'a offerte. Quant au reste de la création, je l'ai connu grâce à l'Envoyé d'Allah. »

On lui demanda également : « Qu'est-ce que l'amour ? »

Il répondit : « C'est apprécier ce qu'Allah apprécie, de rester à l'écart de ce qu'Il honnit, de faire sienne toute bonne chose et de suivre le Prophète. »

Abû Sulayman al-Daranî avait, quant à lui, coutume de dire : « Certaines connaissances font le siège mon cœur pendant quarante jours . Mais je ne permets à aucune d'entre-elles d'entrer dans mon cœur sans deux témoins. Ces deux témoins sont le Coran et la Sunna. »

Ahmad ibn Abi'l-Hawari a dit : « Les actes de ceux qui n'adhèrent pas à la Sunna sont nuls. Ils ne sont que peine et effort inutiles. »[17]

Harith al-Muhasibî dit également : « Celui qui nettoie son intérieur avec introspection et sincérité, Allah décore son extérieur par l'attachement au Jihad et à la Sunna. »

Junayd al-Baghdadî dit, quant à lui : « Le chemin vers Allah n'est ouvert qu'à ceux qui vivent comme le Messager d'Allah a vécu et gardent sa Sunna en vie. Car Allah dit :

« ***En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle*** »[18]. »

17. Al-Sulamî, p. 101.
18. Sourate Al-Aḥzâb (Les Coalisés), 33 :21 - Al-Sulamî, p. 159.

À une autre occasion, Junayd a déclaré : « Ceux qui ne se conforment pas au Livre et à la Sunna dans leurs paroles, leurs actes, leurs actions et leurs attitudes ne doivent pas être suivis. Cette science (le soufisme) est basée sur les *hadiths* du Messager d'Allah. »

Abû 'Uthman Hîrî dit : « Celui qui peut commander la Sunna en paroles et en actes à son âme parle avec sagesse. Quant à celui qui tombe prisonnier en paroles et en actes des désirs et des passions de son âme, seule émane de lui l'innovation (*bid'a*).

En effet, Allah le Très-Haut dit :

« ***Si vous lui obéissez, vous serez bien guidés.*** »[19]

Sahl ibn 'Abdullah al-Tustarî dit, quant à lui : « Les principes fondamentaux de notre voie sont au nombre de sept : 1) s'accrocher au Livre d'Allah, 2) suivre la Sunna du Messager d'Allah, 3) ne consommer que de la nourriture licite, 4) ne blesser aucune créature, 5) éviter le péché, 6) se repentir, 7) ne violer les droits de personne. »[20]

Sahl énonça également dans un de ses prêches la norme suivante : « Toute sorte d'extase et de découverte qui n'est pas acceptée par le livre et la sunna est fausse.

Bichr al-Hâfî dit, semblant parler de notre époque : « Viendra un temps où les amis les plus rares seront le gain licite et les actes conformes à la Sunna... »

Abu'l 'Abbas b. 'Ata' déclare : « Quiconque suit les bonnes manières de la Sunna, Allah rassérénera son cœur avec la lumière de la sagesse. Il n'y a pas de rang plus élevé que celui de ceux qui suivent le bien-aimé Prophète Muhammad. Nous devons connaître ses enseignements et son caractère et nous éduquer à travers eux. »

Abu'l-Qâsim Nasrabazi dit : « Le soufisme consiste à s'accrocher au Livre et à la Sunna et d'abandonner les passions et les innovations. C'est respecter ce que les savants ont interdit et s'accrocher fermement aux invocations. Et enfin, c'est cesser d'agir avec laxisme en suivant ses interprétations personnelles . »[21]

Les soufis de l'époque des confréries ont suivi la voie de leurs prédécesseurs en continuant à se montrer méticuleux au sujet de la Sunna.

Voici les avis de certains guides spirituels à ce sujet :

Ahmad ar-Rifa'i, le chef spirituel et fondateur de l'ordre soufi Rifa'iyya déclare : « Le derviche est sur la bonne voie tant qu'il adhère à la Sunna. S'il s'écarte de la Sunna, ne serait-ce que d'un fil, il sera considéré comme égaré ».

Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî, le guide spirituel des *mawlawi* déclare quant à lui :

« *Tant que je vivrais, je suis l'esclave du Coran.*

*Je ne suis que poussière sur le chemin de Muhammad l'Élu.*

*Et si quelqu'un interprète mes paroles d'une autre manière,*

*Je désapprouve cette personne et je déplore ses paroles.* »

Le maître spirituel des *naqchbandîs*, le Shah Naqshband dit enfin :

« *Place en toute circonstance tes pieds sur le tapis de prière des prescriptions et des interdits. Cramponne-toi à la Sunna et accomplit les actes qu'elle commande, éloigne-toi des concessions et des innovations, et fais toujours des hadiths du Messager d'Allah ton guide.* »

On retrouve des paroles et des comportements similaires chez tous les juristes soufis et les membres de confréries. En effet, le fondement de cette voie est de suivre la Sunna. Nous nous contenterons pour l'instant de ces paroles.

19. Sourate An-Nûr (La Lumière), 24 :54.
20. Al-Sulamî, p. 210.
21. Ibn al-Mulaqqin, p. 27.

# L'ISLAM, LE SOUFISME ET LA JURISPRUDENCE ISLAMIQUE

**Ebûbekir Sifil**

*[Ebûbekir Sifil, né le 25.12.960 dans le district de Sarıkamış à Kars, a fréquenté l'école primaire et secondaire de Sarıkamış et le lycée de Kars Imam-Hatip. En 1978, il entre à l'Institut d'éducation Kazım Karabekir de l'Université Atatürk d'Erzurum (actuellement la Faculté d'Éducation). Il quitte cette école en 1980 et entre la même année à l'École de presse et de radiodiffusion de l'Université Gazi d'Ankara (l'actuelle Faculté de Communication). Diplômé du département de journalisme et de relations publiques de cette école au cours de l'année universitaire 1984-85, il travaille en indépendant jusqu'en 1986. Pendant ce temps, il travaille comme traducteur arabe pendant une courte période dans une entreprise privée. Après son retour du service militaire, il travaille de décembre 1986 à avril 1987 en tant que rédacteur indépendant à la Fondation turque Diyanet de 1989 à fin 1993. Il travaille ensuite de 1993 à 1996 comme assistant de recherche à la Faculté de Théologie de l'Université Yüzüncü Yıl de Van puis de 1998 à 1999 à la Faculté de Théologie de l'Université Osmangazi d'Eskişehir. Il quitte volontairement les deux postes pour accomplir en 1996 sa maîtrise dans le Département des hadiths de la Faculté de Théologie de l'Université Selcuk de Konya, puis son doctorat en 2006. Ebûbekir Sifil, qui reçut en 2017 le titre de professeur agrégé, exerce toujours en tant que membre du corps professoral de la Faculté des Sciences Islamiques de l'Université de Yalova. Il a écrit des articles quotidiens pour le journal Yeni Message entre 1999-2000 et pour le journal Milli Gazete entre 2000-2013. Il est marié et a 3 enfants. Il parle arabe et anglais.]*

Rechercher des références dans les disciplines islamiques pour affirmer que l'Islam se manifeste de différentes manières selon la façon de penser des gens et dire que tous ces différents points de vue sont approuvés par l'Islam est un acte qui relève soit de l'ignorance, soit de mauvaises intentions !

Bien qu'il y ait une tendance à légitimer le processus de recherche d'une référence de base en s'appuyant sur des faits historiques et réels, le point essentiel de cette question sera mis à l'ordre du jour en examinant jusqu'à quel point l'Islam le tolère.

Tout d'abord, disons que le plus grand obstacle à l'acceptation de la thèse selon laquelle l'islam semble différent du soufisme et du fiqh est la position des personnages historiques et des représentants éminents de ces écoles elles-mêmes.

Toutes ces grandes personnalités s'allient pour souligner le fait qu'on ne peut pas être croyant tant que les ordres et les interdictions du Coran et de la Sunna ne sont pas respectés et appliqués. En scannant n'importe quel livre «du répertoire» soufi, on peut comprendre à quel point ce sujet est bien traité. Ici, nous considérons qu'il est très utile de se souvenir des paroles des anciens soufis à ce sujet.

Comme nous le verrons plus loin, le fait que la distinction *Zahir/Batin* soit entendue comme soulignant une certaine vérité sur des plans différents et que ces deux catégories, selon les anciens soufis, doivent se combiner de manière complémentaire, cela réfute complètement les approches superficielles que l'on essaie d'apporter à la question.

En d'autres termes, le plus grand obstacle aux efforts pour extraire du soufisme un

humanisme sophistiqué propre aux temps modernes, ce sont encore les positions, les attitudes et les paroles des anciens soufis eux-mêmes.

Tout d'abord, notons que, surtout depuis les premiers temps, la dyade «*Charia-Tariqa*», c'est-à-dire les sciences «*Zahir- Bâtin*» sont entrelacés, et les lignes scientifiques des grandes figures qui sont entrées en contact avec chacune de ces sciences ont filtré à travers les maîtres qui ont excellé dans la maîtrise de ces deux domaines.

Par exemple, Abū l-Qāsim al-Qushayrî, l'un des grands soufis, reçut à la fois l'inspiration et les connaissances du grand soufi Abû 'Alî Al-Daqâq et des savants du Hadith et du Kalam (Théologie) tels qu'Ibn Fûrak, Al Bâqillânî et Abû Ishaq al-Isfarâ'înî. (Ibn al-Mulaqqin, «*Tabaqâtu al-Awliyâ*», 258).

Habîb al-Ajamî, qui est aussi un des grands de cette voie, fut éduqué par l'entremise de *tabi'in* (suiveurs) tels qu'Hasan al-Basrî et Ibn Sirin et rapporta d'eux des hadiths. (Ibn al-Mulaqqin, ibid., 182).

Abū 'Abd al-Rahman al-Sulami, dont nous citerons les travaux ci-dessous, eut, tout comme pour le soufisme, son mot à dire sur le tafsir (exégèse du Coran) et les hadiths et, à ce titre, il produisit de nombreux travaux dans ces domaines. Selon Al-Dhahabî, qui le décrit comme étant un «*Imam Muhaddith*», les travaux d'Al-Sulamî comptent 700 fascicules sur le soufisme et 300 fascicules sur les hadiths. (Siyar a'lām al-nubalā', XVII, 247).

Les exemples sur ce sujet sont trop nombreux pour tenir dans le volume de cet article. Il faut mettre un terme à ces exemples en recommandant des livres de type «*Tabakât*» à ceux qui veulent en savoir plus.

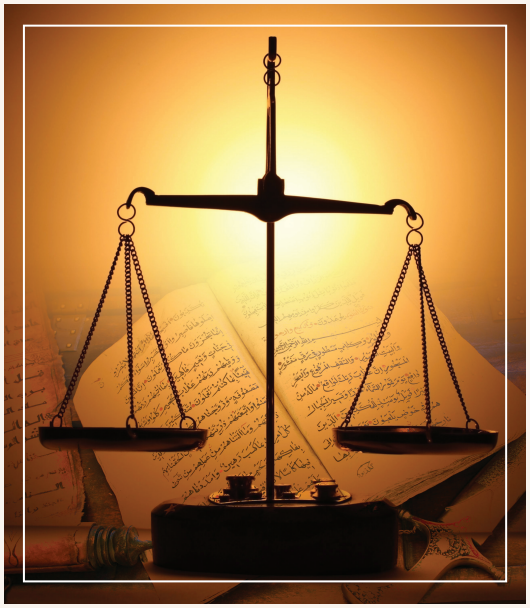
« UN PETIT ACTE ACCOMPLI CONFORMÉMENT À LA SUNNA VAUT MIEUX QU'UN GRAND NOMBRE D'ACTES ACCOMPLIS EN COMMETTANT UNE INNOVATION. »
(Al-Sulamî, ibid., 52)

**Le point de vue des soufis sur les sciences apparentes**

Citons quelques exemples tirés des paroles des grands soufis, qui montrent que la dyade *"Zahir-Bâtin"* ne peut être dissociée l'une de l'autre et que c'est un devoir incontournable de suivre le Coran et la Sunna :

Commençons par un mot d'Abû Yazid Bistâmî à propos des « disputes légitimes » que nous avons évoquées au début de cet article :

« J'ai consacré trente années de ma vie d'effort à la pratique. Pendant ce temps, je n'ai rien rencontré de plus difficile que d'apprendre et de suivre la connaissance. J'aurais été surpris si les oulémas n'eussent pas été en désaccord sur le fait de savoir quelles preuves de la Charia



devaient être prises en compte et suivies. Le désaccord des oulémas sur des sujets autres que le Tawhid *('Aqâ'id)* est une miséricorde. » (Al-Sulamî, *Tabaqât al-Sufiyya,* 70).

Les paroles de Sari al-Saqatî rappelées ci-dessous signifient en quelque sorte que :

« La raison est l'outil qui apporte les preuves sur les sujets touchant aux ordres et aux interdictions. »

Il a en effet affirmé :

« Un petit acte accompli conformément à la Sunna vaut mieux qu'un grand nombre d'actes accomplis en commettant une innovation. » (Al-Sulamî, ibid., 52).

Abû 'Abdallah al-Hârith ibn Asad al-Muhâsibî:

« Le serviteur cherche en vain l'au-delà s'il néglige les devoirs que lui impose la religion... » (Al-Sulamî, ibid., 58).

Hâtim al-Asam :

« Il existe trois sortes de *jihâd* (lutte) : premièrement, le *jihâd* contre Satan d'une manière que personne d'autre ne connaît et qui brise son pouvoir ; deuxièmement, le *jihâd* pour remplir ouvertement les obligations requises ; et troisièmement, le *jihâd* contre les ennemis d'Allah afin de renforcer l'Islam. » (Al-Sulamî, ibid., 96).

Ahmad Ibn Abî al-Hawārī :

« L'action d'une personne qui agit sans suivre la Sunna est invalide. » (As-Sulamî, ibid., 101).

Quant à la question de savoir où se situent les soufis en termes de disciplines islamiques telles que le Kalam et le Fiqh. Comme ceux qui le connaissent bien, Muhammad ibn Ishaq Abû Bakr al-Kalâbâdî (Gülâbâdî) a recensé dans son petit mais important ouvrage intitulé «*Kitab at Ta'arruf*» la position et l'attitude des soufis au regard des disciplines islamiques.

Bien qu'il soit possible de trouver dans de nombreuses œuvres relatives au soufisme, entrecoupées par des sujets divers, les informations précédemment citées, ce travail présente une importance particulière compte tenu des caractéristiques sur lesquelles nous avons mis l'accent. Lisons maintenant ensemble les déterminations faites dans cet ouvrage d'Al-Kalâbâdî :

### Contours de la 'Aqida des tenants du soufisme *(Ahl al-Tasawwuf)*

Sur la base des informations données par Al-Kalâbâdî (Gülabadi) sur ce sujet, que nous ne pouvons que résumer car il est impossible de toutes les détailler, nous pouvons facilement dire ce qui suit :

« La ligne *'Aqida/Kalam* des soufis coïncide pleinement avec les acceptations du crédo des *Ahl as-Sunna wa al-Jamâ'a*. Ceci à un tel point que les quelques divergences d'opinions mineures et littérales entre les imams des *Ahl as-Sunna* (les savants salafs appelés «*Ahl as-Sunna al- Hassa*» et ceux appelés «*Ahl as-Sunna al-'Amma*») se reflètent complètement dans les vues des tenants du soufisme. » (Al-Kalâbâdî, ibid., 31-94).

Cependant, de la même façon qu'il peut y avoir dans toute communauté des excès et des euphémismes, il est également normal de voir de tels dérapages et glissements de temps en temps parmi les *Ahl al-Tasawwuf*.

Par exemple, on peut trouver parmi des adeptes du rite hanafite des gens qui adoptent les vues de la foi mutazilite ou même parmi des adeptes du rite hanbalite des gens qui ont foi dans l'analogie et l'incarnation (mutazilisme). Il est enfin possible de trouver des partisans de la voie soufie dont les vues sur la 'Aqida sort de la ligne des Ahl al-Sunna (comme par exemple le groupe appelé "Sâlimiyya").

Cependant, de même que de tels changements entre les adeptes des écoles de *fiqh* (jurisprudence islamique) ne nuisent pas aux rites touchant au *fiqh*, pareillement de telles situations exceptionnelles observées parmi les *Ahl al-Tasawwuf (*Gens du Soufisme) ne constituent pas une situation dommageable en termes d'origine et d'enseignement du soufisme.

**Contours du Fiqh des tenants du Soufisme *(Ahl al-Tasawwuf)* :**

L'attitude générale des soufis dans le domaine du fiqh se manifeste par le non-abandon des opinions convenues par le *faqīh* (spécialiste de la jurisprudence islamique) et l'acceptation de l'avis le plus approprié quant à la prudence et à la persévérance sur les questions controversées.

(L'»*Al-Mizân al-Kubrâ* « de l'Imam al-Sha'rânî est remarquable en ce sens qu'il explique les désaccords relatifs au *fiqh* parmi les *Imams Mujtahid* en les plaçant dans la distinction entre la dyade «'Acte de Piété - Autorisation». En ce sens, l'ouvrage d'Abû Bakr Muhammad Ibn Zakariya al-Râzî « *Al jam bayn al fatwa wal Takwa fi Muhimmat Din wa Dunya*» est une œuvre dont on peut dire qu'elle est la seule dans son domaine. Ce genre de travail détectant et publiant les doutes et le manque d'information sur le sujet va au-delà de l'explication qui peut être grandement éliminée).

Une personne ayant le niveau requérant l'effort de réflexion *(ijtihâd)* agit selon les dispositions qu'elle a déduites à partir des preuves de la charia et de son propre effort de réflexion. Une personne n'ayant pas atteint cet effort de réflexion obéit à l'avis et au décret *(fatwa)* émis par un juriste auquel il a confiance relativement à ses connaissances. (Al-Kalâbâdî, ibid., 95).

Après cette brève information à propos de l'attitude des tenants du soufisme envers les sciences relatives au Kalam et au Fiqh, attardons-nous maintenant sur les vues des savants qui ont leur mot à dire concernant les sciences apparentes relatives à la vie ascétique et leurs relations avec les soufis.

ABÛ 'ABDALLAH AL-HÂRITH IBN ASAD AL-MUHÂSIBÎ:

« LE SERVITEUR CHERCHE EN VAIN L'AU-DELÀ S'IL NÉGLIGE LES DEVOIRS QUE LUI IMPOSE LA RELIGION... »

(Al-Sulamî, ibid., 58).

**Les savants du «visible» et la vie soufie**

Les premiers pionniers de la discipline qui sera plus tard systématisée et nommée « soufisme » sont sans doute les Compagnons (ﷺ) qui ont été éduqués par le Saint Prophète ﷺ.

Parmi les grands noms de la génération qui leur a succédé, on trouve le fils de Hussain `Alî Zayn al-`Âbidîn, son fils Muhammad al-Bâkir, son fils Jâfar as- Sâdiq, Uwais al-Qaran (appelé Veysel Karani dans notre pays), Herm ibn Hayyân, Hasan al-Basrî, Abû Hâzim al-Madînî, Mâlik ibn Dînâr, Abdulwâhid ibn Zayd, 'Utba al-Ulâm , Ibrâhîm ibn Adham, Fudayl ibn Iyâd et son fils 'Alî ibn Fudayl, Dâwûd at-Tâî, ʿAbd Allāh ibn al-Mubārak, Sufyân At-Thawrî Sufyān ibn ʿUyayna...

Si l'on prête attention à ces noms, dont nous n'avons évoqué ici qu'une petite partie, on verra que la plupart d'entre eux sont ont atteint un niveau très élevé dans les sciences telles que le Fiqh et le Hadith. Même parmi ceux-là, l'attention est retenue par la présence de personnages ayant atteint le degré de « Mujtahid Absolu » et à qui l'on attribue de façon nominative l'école du Fiqh – alors que ces écoles ont fini par disparaître au fil du temps.

# UNE CRUCHE D'EAU

*Chers Lecteurs ! Il ne nous a pas paru possible de traiter du Soufisme sans étayer les articles par une des innombrables merveilles que contient le Mathnawi de Mawlana Jâlal Ed Dine Rumi ç c'est la raison pour laquelle nous vous offrons ces quelques lignes extraites du Livre de notre guide Osman Nuri Topbaş « Bir testi su » traduit en langue Française par Musa Belfort sous le titre « Les Larmes du Cœur. » Délectez-vous de cet immense nectar.*

Une nuit, une Bédouine dit à son mari comme si elle portait son discours au-delà des limites pour se plaindre :

« Pendant que nous souffrons de la pauvreté et de la difficulté, le monde entier vit dans la joie. Nous seuls sommes malheureux. Nous n'avons pas de pain ; notre unique condiment est l'angoisse et l'envie. Nous n'avons pas de cruche d'eau et notre eau unique se trouve dans les larmes qui coulent de nos yeux. Notre vêtement du jour est la brûlure du soleil et la nuit, la lumière de la lune constitue notre lit et nous couvre. Nous imaginons que le disque de la lune est un rond de pain et levons les mains au ciel pour l'attraper. Le plus pauvre des pauvres a honte de notre pauvreté ; lorsque le jour vire à la nuit obscurcie par notre anxiété, elle nous donne notre maigre repas quotidien. La famille et les étrangers nous fuient comme les gazelles fuient les hommes. »

Le Bédouin demanda à sa femme d'être patiente et dans un état de contentement, il lui déclara l'excellence de la patience et de la pauvreté comme suit :

« Encore combien de temps chercheras-tu l'argent et les acquisitions de ce monde ? Combien de temps nous reste-t-il encore à vivre ? Le plus long est passé. L'homme sensé ne cherche ni la quantité suffisante ni la déficience car les deux couleront et passeront comme un torrent. Que la vie soit pure, claire et paisible ou qu'elle soit une turpitude de sang, n'en parle pas puisque cela va juste durer un moment. Dans ce monde, des milliers d'animaux vivent heureux sans se soucier de gagner ou de perdre. Ces plaintes vaines sont comme une faux pour nous : juger ceci comme cela ou bien tel ou tel est comme ceci est une tentation du Démon. Sache que toute peine naît du désir ; chasse le désir qui est en toi s'il existe, fais-le. Quand tu étais jeune, tu étais plus satisfaite ; maintenant tu es une chercheuse d'or alors qu'auparavant, en effet, tu étais toi-même de l'or précieux et parfait. Tu étais comme le vin fertile. Comment as-tu réussi à te pourrir lorsque ton fruit s'est mûri ? Le fruit aurait dû devenir meilleur avec l'âge. »

La femme lui dit alors en criant :

« Ô toi qui t'es fait une réputation avec tes leçons de morale ! Je ne me laisserai pas prendre par tes jolis mots et être dupée encore longtemps avec tes sermons. Ne parle pas de non-sens dans ta présomption et prétention ; va-t'en, ne me parle pas de fierté et d'arrogance. Combien de temps encore vas-tu continuer de proférer des phrases aussi pompeuses et artificielles ? Regarde tes propres actes et sentiments et aie honte ! Je dis assez à cette palabre, cette prétention et ce vacarme. Ô toi, à qui appartient la maison qui est aussi fragile que celle de l'araignée ? Quand est-ce que ton âme a été illuminée par le contentement ? Est-

il que tu n'en connais pas plus que le nom. Ne m'appelle plus épouse ; ne bouge plus tes lèvres ainsi. Je suis le mat de la justice et non celui de la fraude. »

Le mari répondit calmement :

« Ô femme ! Es-tu une femme ou la mère de la désolation ? La pauvreté est ma fierté. Ne m'assomme pas avec tes reproches. La richesse et l'or sont comme un chapeau qu'on porte sur la tête. L'un doit être hardi pour le couvrir de sa casquette. Mais lorsqu'il a de belles mèches frisées, il est plus heureux ainsi que lorsque sa casquette s'en va. Les riches recouvrent leurs fautes avec leur argent. La pauvreté est quelque chose que tu ne comprends pas. Ne la dédaigne pas ! Aux yeux des prophètes et des saints, cela est perçu comme une bénédiction. Cette pauvreté me rapproche encore plus d'Allah. Qu'Allah me protège des désirs de ce monde matériel ! Je porte en moi un monde fait de contentement. Ô femme ! Arrête de te battre et abandonne ceci pour que cela ne nuise pas à notre relation. Autrement laisse-moi seul. Mon âme répugne à se réconcilier, laisse de côté les luttes. Il serait meilleur pour toi de rester silencieuse. Sinon, je quitterais directement la maison… »

Ayant entendu les paroles à propos de la séparation, la femme constata qu'il était furieux et difficile à ménager. Elle commença à pleurer, mais les larmes, en vérité, n'étaient qu'un leurre féminin. Elle s'approcha de lui se couvrant de malice et d'humilité :

« Je suis comme ta poussière, je ne mérite pas d'être ta vieille femme. Mon corps, mon âme et tout ce que je suis t'appartiennent : tu es le seul à détenir l'autorité et à commander. Si, à cause de la pauvreté, mon cœur a perdu patience, ce n'est pas juste pour moi mais c'est aussi pour toi. Tu as été le remède à toutes mes afflictions ; je ne veux pas que tu sois sans le sou. Dans mon âme et ma conscience, il n'y a pas de place pour moi : ces plaintes et gémissements sont pour toi. Que la miséricorde me libère de ma vanité ou qu'elle soit en colère. Ô toi dont la nature est meilleure que cent tertres de miel ! »…/…

Ayant observé le changement en son mari, la femme dit :

« Nous avons de l'eau de pluie dans la cruche : il s'agit de ta propriété, de ton capital et de tes moyens. Prends cette cruche d'eau et part. Offre-la et va en présence du Roi des rois. Dis : " Nous n'avons pas d'autres moyens que ceci : dans le désert, rien n'est meilleur que l'eau. Bien que vos trésors soient remplis d'or et de joyaux, vous n'avez encore jamais vu une eau telle que celle-ci. Elle est rare. "»

La femme ne savait pas qu'à Bagdad, près de la rue traversant le centre-ville, dans une rivière aussi grande que la mer, coulait une eau aussi douce que le sucre, avec plein de bateaux et de filets. Elle cousit un sac en feutre pour la cruche d'eau de pluie et la scella bien car elle était parfaitement convaincue qu'il s'agissait d'un présent inestimable pour le Calife.

L'homme dit :

« Oui, ne couche pas la cruche. Prends-en soin comme s'il s'agit d'un présent qui va nous apporter un grand profit. Mets-la dans un feutre pour que le Calife rompe son jeûne avec notre cadeau. Il n'y a pas une eau pareille dans le monde entier. Aucune autre n'est aussi pure que celle-ci. »

Lorsque le Bédouin arriva à la porte de la place du Calife après avoir remonté le désert, les officiers de la cour vinrent à sa rencontre et lui offrirent généreusement une eau de rose en guise de bienveillance. Sans qu'il dise le moindre mot, ils perçurent ce qu'il demandait. C'était leur habitude de donner avant de demander. Puis il chercha à leur dire :

« Ô gens respectés ! Je suis un misérable Bédouin. J'ai parcouru tout ce chemin jusqu'au palais pour l'amour des dinars. Quand je suis arrivé, je suis tombé dans un état d'ivresse à sa vue (contemplative). Apportez ce présent au Sultan et honorez la prétendante du Roi avec indigence. C'est une eau douce dans une nouvelle cruche verte – une partie de l'eau de pluie que nous avons collectée dans le fossé. »

Les officiers lui sourirent et acceptèrent la cruche dans une posture magnanime comme

si elle était aussi précieuse que la vie. Évidemment la bienveillance du bon et sage Calife avait marqué et impressionné le caractère des gens de la cour. Il accepta le présent et accorda les largesses malgré le fait qu'il n'avait nullement besoin de ce présent constitué de l'eau et de la cruche. Il ordonna :

« Donnez-lui cette cruche remplie d'or. Pour qu'il retourne chez lui, amenez-le au Tigre. Il est venu en empruntant la voie du désert, en voyageant par les terres : il lui sera plus aisé de retourner par la voie fluviale. »

Lorsque le Bédouin s'embarqua sur le bateau, il vit le Tigre. Il se prosterna de honte et inclina la tête en disant : « Oh, quelle est belle la gentillesse de ce bon roi ! C'est d'autant plus remarquable qu'il a accepté l'eau. Comment cette mer de munificence si généreuse a-t-elle accepté une telle fausse friandise qui vient de moi ? »

**LE MESNEVI :**

*Sachez, Ô fils, que tout dans l'univers visible est une cruche remplie de sagesse et de beauté jusqu'au bord. Sachez aussi que tout dans l'univers est une goutte du Tigre appartenant à Sa beauté. Cette dernière était un trésor caché à cause d'une abondance débordante et rend la terre plus brillante que les cieux comme il fit monter la terre telle que la robe en satin du Sultan. Cependant, si le Bédouin avait vu la goutte du Tigre divin malgré ceci, il aurait dû immédiatement détruire la cruche. Ils l'ont vu, ils se sont toujours perdus : comme un côté d'eux-mêmes, ils jettent violemment une pierre sur la cruche de leur propre existence. Vous qui avez jeté jalousement des pierres sur la cruche, sachez qu'elle s'est juste élevée à une perfection plus haute en se fracassant. La jarre s'est brisée, mais l'eau n'en coula pas : à partir de la fracture, sa solidité augmenta de cent plis. Chaque pièce de la jarre est une danse d'extase bien que pour la raison discursive, cela puisse être absurde. Dans cet état d'extase, ni la cruche ni l'eau ne se manifeste. Considérez-le bien, et Allah sait le mieux ce qui est juste.*

Dans l'histoire, le Bédouin représente la raison spirituelle alors que sa femme représente le désir (le *nafs*). L'intellect et le nafs sont toujours engagés dans une lutte ; les deux résidant à l'intérieur du corps. Ils se battent continuellement nuit et jour. La femme représentant le nafs véhicule les besoins du corps ; elle veut l'honneur, le statut, être appréciée, des vêtements et de la nourriture. Occasionnellement, elle se montre humble pour aboutir à ses fins. Quelquefois elle agit avec arrogance lorsqu'elle atteint l'apogée.

Cependant, la raison spirituelle ignore les pensées du corps. Il est uniquement préoccupé par l'amour pour Allah. Il est écrasé par le poids de l'agonie et la peur possible de perdre l'amour pour Allah.

Le Calife est le Tigre du savoir divin dans l'histoire. Le Bédouin qui apporta une cruche d'eau du Tigre est pardonnable car il ne le savait pas. Il habitait dans le désert loin du Tigre. S'il avait su à propos du Tigre, il n'aurait pas transporté la cruche dans le désert. Au lieu de cela, il l'aurait jetée sur les rochers et brisée en mille pièces comme pour s'efforcer de nettoyer et purifier son cœur sur l'ordre du Prophète qui est « mourir avant que tu ne meurs » en l'intégrant et de découvrir le Tigre divin.

La femme représentant le nafs et le Bédouin la raison spirituelle n'avaient pas pourtant réalisé que la vraie valeur et le plaisir étaient dans l'eau du savoir divin. Le goût en était dépendant pour obtenir une part d'elle provenant de l'océan de la sagesse divine.

D'autre part « la porte du Calife » représente la « porte divine ».

Un croyant ne devrait jamais compter sur le savoir, la propriété, la richesse ou les bonnes actions sans se soucier ô combien elles sont abondantes. Il devrait voir tout ceci comme les présents d'Allah et garder en tête la réalisation en étant indifférent au nombre de bonnes œuvres faites par chacun. Celles-ci ne sont qu'une cruche d'eau venant du Tigre.

L'eau, présentée au Calife avait été collectée avec grand soin dans le désert par le Bédouin, était l'élixir de sa vie. Néanmoins, lorsqu'elle fut versée dans le Tigre, elle disparut en lui.

La totalité des choses que l'être humain comprend à propos de l'ordre divin est moindre qu'une goutte d'eau du Tigre lorsqu'on le compare à l'étendue de sa réelle immensité. La cruche d'eau dans l'histoire représente notre savoir limité. Pourtant, puisque nous sommes ignorants du savoir sans fin d'Allah, nous pensons que nos connaissances sont immenses et vastes. Ceci ressemble à une fourmi qui assimile sa fourmilière au monde entier ou à un poisson qui compare son aquarium à un océan immense. Ceci pourrait être un acte d'une vaste illusion, dû à l'ignorance que le nain a au sujet de sa taille. L'être humain pense à la manière d'une fourmi ou d'un poisson que l'on vient de mentionner.

Lorsque la cruche de l'existence s'est fracturée, l'eau en elle s'est infiltrée et est devenue transparente et claire. Des manifestations exceptionnelles émergent de cette fracture.

Le grand érudit Rûmî, ﷺ, dit :

« *Puisque la pauvreté est le miroir de la générosité, sois conscient et sache qu'il est nuisible d'embuer le miroir.* »

La signification de ces mots serait une insulte pour le pauvre, le misérable pouvant briser son cœur. Son cœur ne sera pas clair et deviendra tel un miroir embué. Il perdra de sa clarté et de sa profondeur. Par conséquent, il ne pourra pas refléter la beauté de la générosité. Habituellement nos bonnes œuvres, nos sacrifices et nos legs nous paraissent substantiels. Cette fausse impression nous déçoit et retient notre esprit. Il nous remplit de satisfaction. Comme nous ne sommes pas conscients du Tigre et de son Propriétaire, une simple cruche d'eau nous apparaît comme un océan.

Rûmî, ﷺ, dit :

*Comme les belles gens recherchant les miroirs brillants et clairs, la générosité est demandée par les pauvres et les faibles. Tel que le visage d'une belle personne se reflète dans le miroir, aussi la beauté de ceux qui aident le nécessiteux grâce à la générosité se reflète à travers le pauvre et le misérable.*

Le miroir peut rendre esclave ceux qui ont une belle apparence s'ils s'y regardent sans cesse de façon narcissique pour confirmer leur beauté. Ils peuvent même se regarder en passant derrière des vitres sales pour se voir. La générosité qui est notre beauté originelle enracinée dans le spirituel se voit dans le miroir du cœur du pauvre et du misérable.

Rûmî, ﷺ, dit :

*« Ainsi les pauvres sont le miroir de la sagesse divine et de la générosité. Ceux qui sont avec Allah ou se sont perdus dans Son existence sont dans un état de générosité continuelle. »*

La richesse est un dépôt qu'Allah nous a confié. La seule façon d'en jouir et de se sentir heureux avec est de partager la souffrance des nécessiteux en ouvrant une fenêtre de grâce et de compassion dans notre cœur pour eux.

Nous devrions garder en tête que peu importe la façon dont une personne veut se montrer, ce qu'elle dégagera d'elle-même ne sera que ce que contient la cruche de son cœur.

Il est vrai que beaucoup de cruches qui prétendent être remplies d'amour n'ont éventuellement contenu que de l'eau d'indiscrétion et d'étourderie.

De même, beaucoup de gens qui ont parlé au sujet de l'élixir ou de l'eau de la vie ne pourraient ni en boire ni l'offrir à d'autres.

D'autre part, beaucoup de gens se cachant dans l'humilité et semblant être des cruches vides sont les serviteurs spéciaux d'Allah et portent dans leur cœur les océans sans fin. Et ils ont offert sans hésitation l'eau aux amoureux ardents tel que l'eau d'al-Kawthar, une rivière du Paradis.

Qu'Allah nous élève tous au rang de Ses sincères et purs serviteurs en ce monde et qu'ainsi nous puissions offrir à l'humanité entière les gouttes d'eau provenant d'al-Kawthar.

Amin !

# LE CHEMINEMENT SPIRITUEL DU MUSULMAN

(Approche réflexive*)

**Musa Belfort**

*[Musa (Philippe) Belfort est né en 1962 à Paris. Après des études en théologie et philosophie, il devient chrétien évangélique et œuvre en tant que prédicateur et missionnaire au sein d'une église locale. Après avoir découvert le Coran en 1994, il devient musulman et s'intéresse à toutes les sciences islamiques dont le soufisme. Il est aujourd'hui traducteur et directeur de rédaction de la revue francophone "Islam Magazine", éditée à Istanbul (Turquie) sous l'égide de la « Fondation Aziz Mahmud Hüdayi » et diffusée notamment en Afrique subsaharienne d'expression française. En outre, il a entamé en 2016 des études en histoire de la civilisation islamique à l'Institut « The Upperthames Novum Opus Academy » situé à Londres (Royaume-Uni) et dont il est sorti diplômé. En raison de ses connaissances sur le christianisme, il est très actif dans le dialogue interreligieux en France.]*

**« Ô toi qui cherches le chemin qui conduit au secret / Reviens sur tes pas : car c'est en toi que se trouve le secret tout entier. »**

(Ibn ʿArabî, Kitâb al-Isrâ)

## *1. Quelques éléments introductifs*

Le mot cheminement comporte dans ses diverses acceptions la notion de chemin, de marche, de progression. C'est un chemin de la vie qui mène à la Vie[1], un chemin vers soi, un chemin vers Dieu qui insuffla à l'homme Son propre souffle[2]. Un chemin immanent, un chemin transcendant.

Telle est la vocation du musulman : cheminer spirituellement vers son but en toute conscience et connaissance[3]. L'islâm est donc un chemin spirituel qui engage l'homme[4] à réaliser la vocation que Dieu lui a assignée[5] en accord avec sa disposition naturelle[6].

Selon une définition : « *L'islâm, c'est la jonction entre Dieu comme tel et l'homme comme tel*[7] ».

En islâm, religion et spiritualité sont intrinsèquement liées, l'islâm sans spiritualité ne serait que lettre morte et la spiritualité sans

* Relativement à la conscience qui fait retour sur elle-même.

1. Le philosophe français Henri Bergson (1859–1941) a dit : « *la vie est une grande aventure intérieure.*»
2. Cf. Coran, Al-Hijr, 15 : 29.
3. Il s'agit de la connaissance directe de Dieu *(al-ma'rifa).*
4. Nous utiliserons le mot homme dans un sens général sans distinction de sexe pour parler de l'être humain.
5. Et notamment à travers la notion de *"khalîfa"* que le Coran rappelle en ces termes : « **Et quand ton Seigneur dit aux anges : « Je vais mettre sur la terre un khalîfa… »** (Coran, 2 : 30). Le mot arabe vient du verbe *khalafa* qui signifie "prendre la place de". Il a donné le mot français *"calife"* et porte le sens de gérance. L'homme étant par définition le gérant de Dieu sur terre, mais aussi chargé d'une responsabilité telle que le définit le mot *"amâna"*. L'*amâna* est « le Dépôt qu'Allah confie primordialement à l'être humain. Dépôt qu'il doit mettre en œuvre fidèlement… La mise en œuvre de ce dépôt peut croître, décroître ou être pervertie selon les comportements de l'être humain. » (Cf. Maurice Gloton, *Le Coran, Introduction technique*, Al-Bouraq, p.19).
6. ***Al-Fitra.*** D'après ce hadith rapporté par Al-Bukharî et Muslim : «*Chaque nouveau-né vient au monde selon la **fitra** (nature avec laquelle il fut créé, l'Islam) mais ce sont ses parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un mazdéen. De même que la bête de somme qui naît sans difformité : y voyez-vous une quelconque mutilation ?* »
7. Frithjof Schuon, *Comprendre l'Islam*, Seuil, 1976, p.13.

l'islâm serait semblable à une feuille ballottée par le vent, sans support ni attache fixe. C'est la règle du juste milieu, de l'équilibre qui est normatif dans la religion musulmane.

Et c'est à partir de son être constitutif, ontologique, que l'homme se met en chemin sur les sentiers de la vie avec pour viatique ce rapport d'équilibre.

Cheikh Edebali, le concepteur spirituel de l'Empire ottoman, dit un jour à Osman Gazi, le premier sultan : *« La plus grande victoire consiste à se connaître soi-même. Celui qui ne se connaît pas soi-même est son propre ennemi. »*

Ce n'est pas sans rappeler la fameuse maxime : *« Celui qui se connaît lui-même connaît son Seigneur*[8] *».*

L'étymologie du terme *islâm* se rattache aussi à la paix *(salâm).* Ainsi se reconnaissent entre eux et se saluent les musulmans : « Que la paix soit avec vous ! »[9], cette remise confiante émane de la Paix et conduit à Elle[10].

Alors que les grandes religions du monde portent le nom de leur fondateur respectif – christianisme, bouddhisme, zoroastrisme – ou celui du pays où elles ont pris naissance – judaïsme, hindouisme -, l'islâm se définit essentiellement comme une attitude à l'égard du Créateur et des créatures.

L'islâm est (donc) par essence « la religion de l'abandon confiant et conscient à Dieu ». Il implique la foi en un Dieu unique et absolu et en la mission de Son Envoyé Muhammad qu'il a choisi pour la transmission de Son message (le Coran)[11]. »

Dès lors, une première évidence s'impose : les actes cultuels sont des supports[12], des repères pour engager l'être entier à pénétrer dans l'espace spirituel où Dieu appelle tout homme. Et c'est d'emblée à travers la compréhension puis la pratique active du dogme islamique *(al 'aqidâ)* que le croyant *(mu'min)*[13] peut initier son chemin de vie.

### 2. *Rapport au Coran et à la Tradition Prophétique*

L'arabe coranique, langue de la Révélation divine, est une langue dite sacrée, à l'instar de l'hébreu biblique et du sanscrit, qui nécessite dans son interprétation exégétique et herméneutique la connaissance parfaite de son contenu en vue de son application contextuelle. D'où la théorie explicite d'un chemin où l'acquisition de la science va de pair avec le cheminement spirituel proprement dit. L'homme doit donc prendre fortement conscience que sur terre il est un être en mouvement ascendant[14] et que durant son cheminement il a besoin d'un guide sûr (ou plutôt dans le cas présent de deux guides qui n'en font qu'un).

Fort heureusement, le Prophète de l'islâm a donné l'avertissement suivant : *« Je vous ai laissé ce avec quoi si vous vous y attachez, vous*

8. Arabe phonétique : **Man *'arafa nafsahu man 'arafa rabbahu.***
9. Ar. السلام عليكم
10. As-Salâm est un des Noms de Dieu.
11. http://www.saveurs-soufies.com
12. Il s'agit des actes adoratifs *('ibada)* qui permet au croyant de s'approcher de Dieu (ex : la prière, l'invocation, l'aumône, la pratique du bien et l'abstention du mal…) Voir aussi : Coran, Adh-Dhâriyât, 51 : 56 ainsi que le fameux Hadith Qudsi : *Le Très-Haut a dit : « … Mon serviteur ne s'approche pas de Moi par une chose plus aimable à Moi que ce que Je lui ai imposé, et Mon serviteur ne cesse de s'approcher de Moi par les œuvres surérogatoires pour que Je l'aime. Or, lorsque Je l'aime, Je suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il attrape, son pied par lequel il marche. S'il était à Me demander quelque chose, Je lui donnerais certainement, et s'il cherchait refuge auprès de Moi, Je le lui accorderais surement… »*
13. La racine trilitère ***'A M N*** que l'on retrouve dans les termes ***mu'min*** (croyant) et ***amâna*** (dépôt confié) se rencontre 878 fois dans le Coran et signifie, à la première forme verbale : être en sécurité, être confiant, fidèle, avoir foi. Quand Allah s'adresse à l'être humain, il prend le sens principal suivant : celui qui met en œuvre, en toute confiance, d'une manière indélébile et permanente, les possibilités qu'Allah a déposées en lui, et qui se trouvent en Allah même. L'être humain, créé selon la Forme divine, est la créature qui concentre les possibilités divines contenues en elle et tous les Noms divins. Il les actualisera ou les mettra en œuvre selon les prédispositions mises en lui de toute éternité. (Maurice Gloton, *Le Coran, Introduction technique,* Al-Bouraq, 2014, p. 18).
14. Henry Corbin, dans son *Histoire de la Philosophie Islamique*, écrit *que "le passé n'est pas derrière nous, mais sous nos pieds»*, op. cit., p.26.

*ne serez jamais égarés, une voie claire : le Livre d'Allah et la conduite (Sunna) de Son Prophète*[15]. »

Dans les divers développements socio-historiques inhérents à la marche du monde, l'*homo islamicus* a pu trouver dans les sources scripturaires et prophétiques une linéarité qui le place au centre de la création et lui apporte la lumière nécessaire pour éclairer son chemin.

Le chemin de l'homme est aussi quelque part celui des prophètes appelés par Dieu à délivrer Son message à l'humanité.

Depuis Adam jusqu'à Muhammad, le prophète[16] était non seulement le porteur du message divin à l'endroit de l'humanité, mais également une typification exemplaire de la condition humaine.

### 3. *Première typologie ternaire*

Il s'avère fort intéressant de notifier que le mode ternaire est une conception usitée par nombre de théologiens et de philosophes pour parler de ce qui constitue l'être humain dans son essence et de ce qui le lie au monde extérieur. Ne dit-on pas par exemple que l'homme est "corps, âme et esprit" ? Ou bien en matière sotériologique ne pourrions-nous pas évoquer les trois économies du salut relativement à Moïse, Jésus et Muhammad. Même la théologie chrétienne tente d'expliquer la notion de Trinité à travers les attributs de Père, Fils et Saint-Esprit[17] pour parler de Dieu dans son Être absolu[18] ? En ce qui concerne notre sujet présent, cette conception n'est pas étrangère à l'islâm. Comme nous le verrons plus loin, elle est à même d'éclairer le musulman sur le chemin de la compréhension de sa dimension humaine et spirituelle. Tout cheminement spirituel prend racine dans l'affirmation reçue intérieurement et vécue comme telle extérieurement. Il s'agit premièrement de la typologie ternaire suivante :

- **Al-Islâm (l'abandon confiant en Dieu)**
- **Al-Imân (la foi)**
- **Al-Ihsân (l'excellence)**

Hadith dit de Gabriel (Jibril) que rapporte 'Umar :

*a) « L'**islâm** est que tu témoignes qu'il n'est pas de divinité si ce n'est Allah et que Muhammad est l'Envoyé d'Allah, que tu accomplisses la prière, verse la zakât, jeûnes le mois de Ramadan et effectues le pèlerinage à la Maison sacrée si tu en as la possibilité ».*

Le terme **islâm** s'applique à la religion fondamentale de l'être humain, c'est-à-dire à sa capacité innée de reconnaître ce qui le relie à Dieu. Il existe, au tréfonds de lui-même, la possibilité de s'en approcher, de témoigner de la confiance en Son amour et Sa miséricorde.

Lors du pacte prééternel *(mithâq)* avec les âmes des hommes non encore nés (…) Dieu a interrogé les germes de cette humanité future :

**« Ne suis-je pas votre Seigneur ? ('alastu bi rabbikum)[19]»**

Elles répondirent : **« Oui (j'en témoigne) »[20].**

En d'autres termes, les âmes ont été créées par Dieu et ont témoigné de Sa Seigneurie.

Avant même la création, et de toute éternité, l'être humain était dans la pensée de Dieu, c'est-à-dire que Dieu l'a désiré, aimé et créé. Il est en quelque sorte le fruit de Son désir. Et c'est pour cela que chaque être humain est par nature un aspirant à la connaissance de Dieu.

15. Propos prononcés lors de son fameux Sermon d'Adieu.
16. L'islâm fait la distinction entre le terme *nabi* qui signifie prophète-envoyé et le terme *rasûl* qui signifie prophète-messager porteur d'un livre céleste. Tout *nabi* n'est pas *rasûl* mais tout *rasûl* est nabi (ex : Yûnus (Jonas) est un *nabi* tandis que 'Isâ (Jésus) est un *rasûl* car porteur d'un Livre céleste, l'Évangile).
17. Cf. ***Isis-Osiris-Horus*** dans l'antique religion égyptienne et ***Brahma, Vishnou*** et ***Shiva*** (*trimûrti)* dans l'hindouisme.
18. Nous pourrions également évoquer en philosophie les trois stades de l'existence chez Søren Kierkegaard (esthétique, éthique, religieux), ou les trois morts successives chez Maître Eckhart (mort des satisfactions matérielles, mort des jouissances spirituelles, mort de l'avant-goût des béatitudes éternelles), ou bien le principe philosophique hégélien « thèse, antithèse et synthèse ».
19. Coran, Al- A'râf, 7 : 172.
20. Ibid.

Au plus secret de lui-même, il est conscient de cette nostalgie du retour car « dans le tréfonds de son être, il a entendu la question : **« Ne suis-je pas ton Seigneur**[21]**»**, à laquelle il a répondu : « **Oui (j'en témoigne)**[22] ».

*b) « L'**imân** (la foi), c'est de croire en Allah, en Ses Anges, en Ses livres, en Ses Envoyés, au jour dernier et de croire dans le destin imparti pour le bien et le mal. »*

La croyance aux six piliers de la foi musulmane est un prérequis à l'entame d'un cheminement spirituel. Sans cela, nulle possibilité de croître de façon constante. Il est par conséquent indispensable que l'adhésion pleine et entière de ces piliers essentiels soit pour le cheminant un viatique obligé.

Junayd al-Baghdadî (m.911) dit au sujet de la foi : *« Ce qui est la marque de la foi, c'est d'obéir à Celui en qui je crois, d'agir selon ce qu'il aime et qui a Son agrément, d'éviter ce qui distrait de Lui et qui n'a, auprès de Lui, qu'une valeur éphémère, de telle sorte que je me consacre à Lui, que je choisisse ce qui est conforme à Sa volonté et que je m'applique à Le satisfaire…*[23] »

*c) « **L'ihsân,** c'est, répondit le Prophète, que tu adores Allah comme si tu Le voyais car si tu ne Le vois pas, certes, Lui te voit. »*

L'*ihsân* c'est, en d'autres termes, « vivre en étant avec Dieu en permanence avec nos esprits (le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu : *as-siwâ*), en étant en harmonie avec Sa volonté et Son décret (pour toute chose) et en contemplant Ses actions et Ses signes avec nos sens, tout en sentant nos cœurs continuellement submergés et apaisés dans Ses Attributs »[24].

### 4. *Seconde typologie ternaire*

***a) Ash-Sharîyah*** : la Loi Islamique, la base exotérique fondamentale nécessaire, littéralement « la grande route » commune à tous. Ash-Sharîyah comprend tout ce que le langage occidental désignerait comme proprement « religieux », et notamment tout le côté social et législatif qui, dans l'islâm, s'intègre essentiellement à la religion ; on pourrait dire qu'elle est avant tout règle d'action. L'iranologue Henry Corbin parle quant à lui de «lettre de la religion positive[25]», René Guénon d'écorce[26] dont le noyau est *al-Haqîqah*.

***b) At-Tarîqah*** : la Voie (ou sentier) et ses moyens. La Voie est aussi *Silsîla* (chaîne prophétique ou initiatique) inaugurée par le premier homme et prophète, en l'occurrence Adam, et finalisée par le dernier prophète et messager Muhammad. *At-Tarîqah* est le lien entre *ash-Sharîyah* et *al-Haqîqah*.

***c) Al-Haqîqah*** : la Vérité et la Réalité. Le résultat final ou la connaissance pure. C'est pour le cheminant le terme de son itinéraire et le retour à sa condition première telle que définie dans sa prééminence.

**CORRESPONDANCE SUPPOSÉE DES DEUX TERNAIRES ÉNONCÉS**

Al-Islâm → Ash-Sharîyah
Al-Imân → At-Tarîqah
Al-Ihsân → Al-Haqîqah

### 5. *L'Homme Universel (Al Insân al Kâmil)*

Pour le musulman, l'archétype de l'homme universel est le Prophète Muhammad à qui Dieu a fait don d'un caractère éminent[27]. De cette éminence (ou de cette immensité) découle toutes les caractéristiques de celui qui demeure un modèle pour tout être humain. Les sources sont fort nombreuses quant à cet état de fait et nous savons que nombre de compagnons, savants, mystiques, ont fait de Muhammad le plus excellent modèle ainsi que la

21. Ibid.
22. Ibid.
23. Junayd al-Baghdadî, *Enseignement spirituel,* Ed. Babel, traduit de l'arabe par Roger Deladrière. Première édition, Sindbad, 1983, p.60.
24. http://www.saveurs-soufies.com
25. Cf. Henry Corbin, *Histoire de la Philosophie Islamique,* Gallimard, 1986, p.24.
26. Cf. le chapitre consacré à l'écorce et le noyau in. René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le Taoïsme,* Gallimard, 1973, pp. 29-43.
27. Cf. Coran, Al-Qalam, 68 : 4 ((translittération française: ***Wa 'Innaka La`alá Khuluqin `Ažīmin***). Notons que le terme *`Ažīm* est un des Noms divins qui signifie *Immense*.

typification parfaite de leur être profond. C'est dans cette même veine qu'Al-Harith Ibn Assad al-Muhasibi donne la définition de l'homme véridique :

*« L'homme véridique... lorsqu'il considère une chose, il en tire une leçon. Lorsqu'il se tait, il médite. Lorsqu'il parle, il se remémore Dieu. Lorsqu'il subit une privation, il se montre patient. Lorsqu'il reçoit une faveur, il se montre reconnaissant. Il sait aussi se recueillir dans l'épreuve, se montrer magnanime lorsqu'il est victime d'un sot, rester humble en dépit de sa science, se montrer bienveillant quand il enseigne et donner sans compter quand il est sollicité. »*

L'Homme Universel est celui qui a su mettre à profit les Attributs divins et les caractéristiques prophétiques qui résident en lui, et ce, dans la perspective qu'il accomplisse son pèlerinage terrestre en toute conscience de lui-même et de son Créateur. Plus tard, c'est au sein même de l'éternité qu'il réalisera pleinement la vocation qui était sienne, à savoir adorer Celui qui l'a aimé depuis toujours et qui lui a manifesté Son amour et Son soutien en plein cœur des contingences de la vie. Pour un tel homme, c'est là une promesse divine qui représente un baume céleste présent au milieu des tempêtes annoncées de l'existence[28]. Il peut alors faire sienne cette supplique d'Ibn 'Arabî : *« Fais-moi entrer, ô Seigneur, dans les profondeurs de l'Océan de ton unité infinie. »*

### 6. *De la théorie (orthodoxie) à l'empirie (orthopraxie)*

*« L'existence humaine est un drame qui se noue avec la mort et la question du salut »* écrivait Blaise Pascal au XVIIème siècle. Dans la conception pascalienne, l'homme est disproportionné, pris entre deux infinis, voué au malheur, ne trouvant qu'une consolation relative dans le divertissement qui lui ferait oublier sa condition. Seule la foi en Dieu est à même de lui apporter l'espérance et le bonheur.

Comme le dit si joliment André Chouraqui dans le chapitre liminaire à sa traduction du Coran: *« Là où l'Occidental se heurte à des objets ou à des faits, l'Oriental voit, en tout, des Signes : la Parole révélée en est le plus important et s'écrit grâce aux **ayât**, ces signes descendus des ciels. Mais la terre, le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, la pluie, le tonnerre, la foudre, le feu, la nature tout entière sont aussi des signes que l'homme a le devoir de contempler et de comprendre afin de mieux pénétrer la vérité d'Allah et de son Prophète[29]. »*

Dans la conception islamique liée aux problématiques de la vie, de la mort, du salut, l'homme est un être soumis à la même fatalité évidente, mais il est un être à part de la création puisque porteur des attributs divins, héritier des promesses célestes, appelé à une destinée qui l'invite à adorer Dieu pour y trouver sa joie et son bonheur.

Tout musulman doit avoir en mémoire que son cheminement spirituel vers l'Absolu part du principe qu'il est un bien-aimé de Dieu, que selon la parole consacrée **« *il appartient à Dieu et c'est vers Dieu qu'il retournera* »[30],** qu'enfin il ne doit adorer que Lui. L'exemple bien connu de la mystique soufie Rabi'a al 'Adawiyya (m.801) est très parlant à cet égard :

*« Un jour donc, plusieurs Soufis rencontrèrent Rabia qui courrait, portant du feu dans une main et de l'eau dans l'autre. Ils lui dirent : « Ô Dame du monde futur, où vas-tu, et que signifie tout cela ? » Elle répondit : « Je vais pour incendier le Paradis et noyer l'Enfer, en sorte que ces deux voiles disparaissent complètement devant les yeux des pèlerins et que le but leur soit connu, et que les serviteurs de Dieu puissent le voir, Lui, sans objet d'espoir ni motif de crainte. Qu'en serait-il, si l'espoir du Paradis et la crainte de l'Enfer n'existaient pas ? Hélas, personne ne voudrait adorer son Seigneur, ou Lui obéir*[31] *! »*

28. Voir Coran, Al-Baqara, 2 : 155-157.

29. André Chouraqui, in *Le Coran* (Trad.), Robert Laffont, 1990, p. 18. Notons aussi que le « Livre de l'Univers » ou autrement dit le « Livre de Dieu relatif à la création » est considéré comme le second Livre après le Coran.

30. Voir Coran, Al-Baqara, 2 : 156.

31. Rabi'a the mystic, UP Cambridge.

En d'autres termes, c'est placer Dieu et Son Messager au cœur de l'espérance humaine. Pourtant, l'homme étant de nature oublieuse ; l'oubli est même à certains égards sa définition intrinsèque[32]. C'est pourquoi le souvenir ou rappel de Dieu *(dhikrullah)* est pour le cheminant un besoin absolument nécessaire qu'il est amené à développer pour ne pas sombrer dans l'oubli de Son Créateur.

Abû Hamid al-Ghazalî (m.1111) dit à ce propos :

« *Savoir (à chaque instant) l'occupation spirituelle du moment tant sur le plan intérieur que sur le plan extérieur. Car quiconque croit se dispenser de l'adoration est véritablement le plus miséreux des pauvres.* »

Dieu, dans le Coran, stipule que **« Satan est pour vous un ennemi. Prenez-le donc pour un ennemi. Il ne fait qu'appeler ses partisans pour qu'ils soient des gens de la Fournaise[33]. »**

Ce verset est à proprement parler un réel avertissement qui doit inciter l'âme du cheminant à ne jamais désespérer de la miséricorde divine quand l'ennemi décoche ses flèches enflammés.

Qui plus est, l'homme croyant doit faire face à un autre combat qui est celui de son ego[34] qu'il doit maîtriser étant donné que Satan utilise ce biais pour perturber, voire ruiner, la marche ascendante du cheminant spirituel.

Jalâl-ud-Dîn Rûmî (m.1273), le grand mystique de Konya dit dans son Mathnawî :

*Mustafâ (Muhammad) a dit : « Si je donnais ouvertement la description de l'ennemi qui est dans vos âmes, les cœurs des hommes courageux eux-mêmes se briseraient. Un tel homme n'irait pas son chemin[35] ni ne se soucierait d'aucun travail. Il ne resterait plus en son cœur ni de la persévérance dans la supplication, ni dans son corps de force pour le jeûne et la prière rituelle. Il deviendrait bon à rien, comme une souris devant un chat ; il serait affolé comme un agneau devant un loup[36]. »*

Abû Hamid al-Ghazalî, que nous avons déjà cité, a aussi abondamment écrit sur ce sujet précis, notamment dans son fameux « *Revitalisation des sciences de la religion*[37] ».

### 7. L'exemple de Moïse et d'Al-Khidr

Un exemple probant d'éducation spirituelle est celui que Moïse reçut d'Al-Khidr, dit le Verdoyant. Le Coran évoque cette rencontre qui a pour but de fournir des indications, autrement des Signes, sur la nature profonde des choses et des évènements[38]. Lorsque l'instructeur (Al-Khidr) répondit au postulant (Moise) : **« Tu n'aurais jamais assez de patience pour rester en ma compagnie »** (v.67), il voulait en fait le mettre en garde sur la réalité du monde invisible dont le visible demeure une manifestation.

Ce récit est instructif et clairvoyant non seulement relativement au rapport maître-disciple[39], mais aussi à ce qui doit constituer pour le cheminant spirituel un aspect essentiel qui est le bon comportement[40] *(adâb)* dont la première attitude est l'humilité.

Une tradition stipule en effet que :

32. Quelques exégètes soutiennent, en se fondant sur une opinion émise par Ibn 'Abbâs (68/686), que le mot *"insân"* dérive de *"nusyân"* qui signifie "oubli". Ce nom ayant été donné à l'homme parce qu'il est, par nature, oublieux (Coran, 20 : 115). (cf. Dictionnaire du Coran, p. 396).
33. Coran, Fâtir, 35.
34. Le moi associé à l'âme instigatrice du mal *(nafs al-amarra)*.
35. C'est nous qui soulignons.
36. Jalal-ud-Dîn Rûmî, *Mathnawî, la Quête de l'Absolu*, Livre deuxième, v.1910, Traduit du persan par Eva de Vitray-Meyerovitch et Djamchid Mortazavi, Editions du Rocher, 2004.
37. *Ihyâ' ulûm al-dîn*.
38. Notamment le dialogue amorcé entre les deux protagonistes, in Coran, Al-Kahf, 18 : 65-69.
39. Dans ladite relation, les divers développements que le soufisme (*at-tasawwuf*) a connus dans l'historiographie musulmane sont tout à fait remarquables. Le soufisme, ou mystique musulmane, est un chemin de vie qui possède ses propres particularités et qui nécessiterait un approfondissement qui déborderait le cadre de notre réflexion présente.
40. L'attitude juste. Le mot arabe *adâb* signifie également dans ses diverses occurrences, l'éloquence ou bien les Belles-Lettres.

*« Lorsque les deux hommes – Al-Khidr et Moïse –s'assirent pour parler, un oiseau vint piquer sur la mer avec son bec… Al-Khidr dit alors à Moïse : "Tu as imaginé que tu étais le plus savant des gens de la terre, sache alors que ta science, ma science et la science des premiers et des derniers, comparée à la science d'Allah, est moindre que la goutte d'eau emportée par cet oiseau de cette mer" !*[41] »

Le ton est ainsi donné. Durant tout son cheminement spirituel, Moïse sera confronté à toutes sortes de situations dont il devra tirer des leçons pour sa propre vie. Autant de questionnements qui trouvent parfois leurs réponses dans des occurrences inattendues.

Le parcours initiatique de Moïse achevé, Al-Khidr lui prodigua ses derniers conseils :

*« Ne cherche pas la science pour la prêcher (te montrer), mais cherche la science pour l'appliquer sur toi-même. Élève ta volonté pour l'au-delà – le rendez-vous ultime- , ne t'occupe pas de ce qui ne te regarde pas, ne te rassure pas à la peur et ne te désespère pas de (retrouver) la paix, gère tes affaires ouvertement, et n'abandonne pas l'excellence (même) lorsque tu es puissant (…) Ô Moïse, gare à la discussion inutile, et ne perds pas ton temps dans autre qu'un besoin utile, et ne rit pas sans cause, et ne blâme pas quelqu'un d'une erreur qu'il a regrettée, et pleure tes péchés ô fils d'Imrân, et gare à l'autosatisfaction et à l'insouciance pour ce qui te reste à vivre. »*

### 8. *En guise de conclusion*

Comme nous l'avons esquissé, le cheminement spirituel du musulman est une marche ascendante dans un rapport au Transcendant et une marche horizontale quant à soi et à autrui. Aller vers Dieu, c'est aller vers soi ; aller vers soi, c'est aller vers Dieu, comme nous l'avons vu en préambule avec Ibn ʿArabî.

Engendrer un chemin spirituel, un chemin de vie où l'on commence par réaliser que l'amour de Dieu est au centre de toute chose. *« L'œil avec lequel je vois Dieu est l'œil avec lequel Dieu me voit sont un seul et même œil »* dira Maître Eckhart (m.1329).

Vivre les saisons dans l'adoration perpétuelle du Créateur miséricordieux, recouvrer quotidiennement le pouls de la Beauté divine à travers mille et une beautés terrestres[42]. Esquisser un sourire, cheminer avec joie en ne doutant jamais que c'est Dieu Lui-même qui pourvoit à toute chose. L'adhésion pleine et entière du pèlerin de la foi aux principes de l'islâm qui sont essentiellement principes de vie est à même de guider chacun de ses pas vers l'Ultimité, et ce, en toute confiance. Comme l'a si bien clamé le poète turc Yunus Emre :

*Düşt'önüme hubb-ül vatan :*
*[La nostalgie est maintenant mon Guide :]*
*Gidem hey dost deyi deyi*
*[Je m'en vais, en appelant l'Ami],*
*Onda varan kalır heman,*
*[Celui qui le rejoint ne Le quitte plus,]*
*Kalam hey dost deyi deyi.*
*[Je resterai auprès de Lui en répétant Son nom.]*
*Gele şol Azrail tuta,*
*[Que vienne l'ange de la mort,]*
*Fayda etmez ana ata,*
*[Père et mère n'y pourront rien,]*
*Binem şol ağaçtan ata,*
*[Je monterai en mon cercueil,]*
*Gidem hey dost deyi deyi.*
*[Je m'en vais, en appelant l'Ami],*
*Halvetlerde meşgul olam,*
*[Je prierai en solitaire,]*
*Daim açılan gül olam,*
*[Je deviendrai rose et m'épanouirai sans cesse,]*
*Dost bağında bülbül olam,*
*[Et rossignol dans le jardin de l'Ami,]*
*Ötem hey dost deyi deyi.*
*[Pour chanter Son nom…]*

41. Tiré des tafsirs coraniques notamment «*Al-bahr al-madîd fî tafsîr al-Qurân Al-majîd*» d'ibn ʿAjîba Al-Hasanî.

42. L'islamologue allemande Anne-Marie Schimmel (1922-2003), dans des pages admirables qu'elle consacre à Jalâl ud-Dîn Rûmî, met en évidence la dimension spirituelle de l'hiver et du printemps qui, l'un tel une retraite, l'autre tel un renouveau, est une analogie remarquable sur l'activité humaine vitale. Cf. Anne-Marie Schimmel, *L'incendie de l'âme, l'aventure spirituelle de Rûmî*, Spiritualités vivantes, Albin Michel, 1998. Voir aussi le chapitre 4, *Journée de printemps à Konya,* pp. 69-92.